

LE VERDICT DU SILENCE

Seb Le Réveur



LE VERDICT DU SILENCE

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Sortie de Caisse	4
Chapitre 2 : L'Audit Interne	9
Chapitre 3 : Clause de Ruine	13
Chapitre 4 : Passif Circulant	17
Chapitre 5 : Amortissement Linéaire	22
Chapitre 6 : Défaut de Paiement	26
Chapitre 7 : Saisie Conservatoire	29
Chapitre 8 : Actif Corrompu	52
Chapitre 9 : Hémorragie de Données	60
Chapitre 10 : Liquidation Judiciaire	65
Chapitre 11 : Insolvabilité	69
Chapitre 12 : Pièce à Conviction	82
Chapitre 13 : Réquisitoire Final	87
Chapitre 14 : Le Verdict	92
Chapitre 15 : Effacement Total	97

Chapitre 1

Sortie de Caisse

Le noir est un mur. Il pèse sur les paupières, massif, compact. Elias Vance respire par saccades. Un sifflement sec. L'air est rare, tiède, vicié. Ses poumons brûlent. Une ponction précise sous le sternum.

Il tente un mouvement. Son coude heurte une paroi. Du bois raboté. Froid. Ses doigts explorent la surface. Du satin. Une étoffe synthétique bon marché. Un capitonnage de série pour une fin de série. Il est dans une boîte.

Pas de panique. La panique est un passif. Une erreur de calcul. Vance analyse. Position : horizontale. Décubitus dorsal. Espace estimé : soixante centimètres de large. Volume d'oxygène : déclinant. Il cherche une odeur. Le vernis, la moisissure, sa propre sueur. Rien. Son nez aspire le vide. Une absence totale de signal. Le nerf olfactif est mort. Une ligne de communication coupée. Première anomalie. 06h00. Le premier sens est débité.

Il trouve un briquet dans sa poche de flanelle grise. Un Zippo. L'acier est froid contre sa paume. Il actionne la molette. Une étincelle, puis une flamme jaune, vacillante. La lumière révèle sa cage. Chêne plaqué. Vis cruciformes. Le capitonnage est d'un blanc chirurgical. Il fixe la flamme. Il ne sent pas l'odeur de l'essence, ni celle de la mèche qui se consume. Le silence est un linceul supplémentaire.

Vance place ses mains contre le couvercle. Il pousse. Ses articulations craquent comme du bois mort. Le couvercle est scellé. Il s'arc-boute, enfonce ses talons dans le satin, presse ses épaules contre le chêne. Il pousse. Quatre-vingts kilos de pression. Le bois gémit. Une vis lâche dans un cri aigu. Il pousse encore. Ses tempes battent

comme un métronome. Le sang cogne contre ses tympans.

Le panneau cède.

Une fente de lumière grise déchire l'obscurité. Un gris de plomb. Un gris de poussière. Vance bascule le panneau. Le bois s'écrase sur le béton avec un bruit de fin du monde. Il s'extrait lentement. Ses muscles sont des cordes sèches. Il bascule par-dessus le bord et tombe. Le contact est brutal. Béton froid. Humide. Fissuré.

Le décor est une insulte. Un hangar désaffecté sous un toit de tôle percée. La pluie tombe, fine, acide. Elle dessine des traînées de suie sur les piliers rouillés. Dehors, un no man's land urbain. Des stèles de guingois mangées par le lichen noir. La métropole profile ses tours comme des doigts coupés dans la brume.

Vance inspecte son cercueil. Il est posé sur deux tréteaux de fer, au milieu de l'allée centrale. Il porte la main à son nez. Toujours rien. La terre qu'il écrase sous ses narines est un concept, pas une sensation. L'odorat est rayé de la carte. Premier débit sur le compte de sa survie.

Il fouille sa veste. Poche intérieure gauche. Ses doigts rencontrent un bristol épais. 80 grammes. Qualité supérieure. L'écriture est dactylographiée. Une police sans empattement. Administratif. Froid.

NOM : VANCE, Elias.

DOSSIER : Forclusion totale.

SOLDE DE TOUT COMPTE : 24 HEURES.

OBJET : EFFACEMENT.

PROCÉDURE : Dégradation systémique.

*Chaque heure, une part de vous cessera d'exister. Votre corps est le tribunal. Votre mémoire est le témoin. Identifiez l'acte. Le pivot. La trahison qui a rendu votre

absence nécessaire. Si le dossier n'est pas clos à l'échéance : Annulation définitive.*

Vance regarde sa montre. Une Patek Philippe au verre brisé. Les aiguilles sont figées sur 06h00. Le compte à rebours a commencé.

Il marche vers la sortie. Ses pas résonnent. Un bruit sec. Il ignore la pluie qui mouille sa veste. Il ne sent pas l'odeur du bitume, ni celle du soufre qui sature l'air. C'est une perte de données sensorielles. Il atteint la grille du cimetière. Une Mercedes classe S est garée plus loin, couverte de poussière. Son outil de travail. Son armure.

L'habitacle est un vide olfactif. Sur le siège passager repose un dossier en cuir noir. À l'intérieur, une photo de sa maison, vendue pour couvrir une perte de change. Et une adresse. Un bloc de ciment lépreux dans les quartiers sud.

09h00. Vance insère la clé. Le moteur rugit. Il sort de la zone industrielle, un globule noir s'enfonçant dans un corps mourant. Il pleut toujours. Une goutte de pluie s'écrase sur sa lèvre. Il la goûte. Rien. La langue est un morceau de caoutchouc. Le goût vient de s'éteindre. Deuxième retrait.

Il roule vers l'immeuble de Sarah. Sa fille. Le premier compte qu'il a gelé. Dix ans de silence. Il gare la voiture, traînant désormais sa jambe gauche comme un poids mort. La connexion entre le cerveau et le muscle s'effiloche. Il monte les escaliers, étage après étage. Son cœur est un tambour de guerre.

Porte 402. Le numéro est peint à la va-vite. Vance frappe. Trois coups. Secs. Impérieux. La porte s'entrouvre sur une chaîne de sécurité. Un œil fatigué apparaît.

« Elias ? » murmure-t-elle. Sa voix est un souffle de poussière. Elle ne dit pas "Papa". Elle nomme une maladie. « Tu es mort. On a dit que tu étais mort. »

« Les rapports étaient prématurés. Ouvre. Le temps me manque. »

La chaîne glisse. L'appartement est une cellule inodore. Vance s'assoit. Son genou émet un craquement sec. Il ne sent plus le bout de ses doigts de la main gauche. La peau y devient grise. La nécrose gagne.

« Le 14 mai, Sarah. La nuit du transfert. Qu'est-ce que tu as vu ? »

Elle rit. Un son cassé. « Tu viens après dix ans pour parler de comptabilité ? »

« C'est une question de survie. »

« La tienne ? Regarde-toi. Tu es déjà une ruine. Tu pues la charogne, Elias. »

Vance s'immobilise. Il ne sent rien, mais elle, elle perçoit l'odeur de sa propre décomposition. Son corps pourrit à une vitesse défiant toute biologie. Il remarque un flacon de médicaments renversé sur la table. *Dr. Aris Thorne*. Le nom lui revient comme un coup de poing. Le médecin des cartels. Le notaire de sa fin.

« Où est Thorne ? »

« En enfer. Avec toi. Mais tu oublies une chose, Elias. Marc n'était pas seul dans son bureau ce soir-là. Il y avait le dossier 402. »

Vance sent un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Le numéro sur la porte. Le numéro sur sa note. Il se lève, sa jambe gauche se déroband totalement. Il quitte l'appartement sans un mot, manquant de tomber dans l'escalier.

De retour dans la Mercedes, il regarde ses mains. L'ongle de son index gauche est tombé. La chair en dessous est noire.

12h00. Le toucher commence à s'estomper. Le volant devient une abstraction. Il ne

sent plus la pression du cuir contre ses paumes. Il conduit à l'instinct, vers la tour de verre de son ancien empire, **Vance & Partners**.

Vingt-deux étages à gravir. Il hisse son corps inerte à la force du bras droit. Arrivé dans son ancien bureau, il force le coffre-fort. **40-02-19**. À l'intérieur, une photo de son frère Marc, datée du jour de sa ruine. En bas, l'écriture de Thorne : **L'erreur n'est pas dans le montant. L'erreur est dans le témoin.**

Vance s'effondre contre le mur. Ses yeux brûlent. Sa vision se brouille, envahie par des taches de gris. Il ne sent plus le sol. Il ne sent plus ses jambes. Il ne sent plus rien du monde extérieur. Il est une pensée enfermée dans un tombeau de viande.

Un bruit de pas. Thorne entre dans la pièce, masque chirurgical et scalpel à la main.

« Le 402 n'est pas une dette financière, Elias. C'est le nombre de jours où Marc a survécu après que tu l'as détruit. 402 jours de silence avant qu'il ne se pendre. »

Le médecin plante une seringue dans l'avant-bras de Vance. Elias ne sent pas la piqûre. Il voit juste le liquide jaune disparaître dans ses veines noires.

« Profite du décor, Elias. Ta vue est la prochaine. »

Vance est seul dans le noir qui s'installe. Il n'est plus qu'une erreur de calcul en train d'être corrigée. La cité l'étouffe. Le silence devient absolu. L'ouïe s'éteint. Il hurle, mais n'entend pas son propre cri.

Il est une donnée erronée. Le verdict du silence ne fait que commencer. L'effacement est total.

Chapitre 2

L'Audit Interne

L'asphalte lèche la semelle de ses richelieus. Une eau noire, chargée de soufre et de résidus industriels. Elias Vance avance. Le ciel ressemble à une plaque de plomb brossé. Lourd. Prêt à s'effondrer. Les gratte-ciel se dressent comme des lames de rasoir rouillées.

La tour Aethelgard. Quarante étages de verre fumé. Autrefois, son nom ouvrait les sas magnétiques. Aujourd'hui, un ruban de chantier jaune barre l'entrée. *SCÈNE DE CRIME – ACCÈS INTERDIT*. Elias ne ralentit pas. Il se glisse par une faille dans la clôture, derrière les bennes à ordures. Trente centimètres de métal tordu.

L'air change. La puanteur sèche de la poussière et du vieux papier remplace l'odeur de brûlé de la ville. Le silence est chirurgical. Son cœur cogne contre ses côtes. Un tambour de guerre dans une cage de verre.

Soudain, une décharge. Sa main gauche. Un fourmillement électrique part du poignet, fuse jusqu'à la pulpe des doigts. Il s'arrête près d'un pilier de béton. Sous la lumière blafarde, sa peau vire au gris cendre. Puis au blanc de marbre. Il tente de serrer le poing. Les tendons ne répondent plus. La commande neuronale est rompue. Il saisit son poignet gauche avec sa main droite. Le froid le saisit. Un froid de frigo mortuaire. Ce n'est plus de la chair. C'est un bloc de viande inerte pendu au bout de son bras. Sa gorge se noue. Un étau d'acier lui broie les poumons. Une sueur froide trace un sillage de glace le long de sa colonne vertébrale.

L'escalier de service. Trentième étage. Il déloge une plaque de faux-plancher dans son ancien sanctuaire. Son terminal privé. Il l'allume. Le ventilateur vrombit, un râle de

vie dans ce tombeau.

Identifiant : *E. VANCE*.

Mot de passe : *LIQUIDATION_77*.

L'icône de chargement tourne. Une éternité de pixels. Le message s'affiche, brutal :
UTILISATEUR INCONNU.

Ses doigts droits volent sur le clavier. Sa main gauche repose sur ses genoux comme un gant rempli de sable.

REQUÊTE : ÉTAT CIVIL – ELIAS VANCE.

Réponse : *ENTRÉE NON RÉPERTORIÉE.*

Zéro compte. Zéro droit. Elias Vance n'est plus qu'une ligne de code en cours de suppression. Il regarde son bras. La peau se ride, se rétracte sur l'os. Une odeur de vieux cuir émane de la chair morte. La nécrose gagne du terrain. Il remonte sa manche. La décoloration a franchi le poignet. Elle rampe vers l'avant-bras. Une pression immense lui envahit les oreilles. Le monde perd ses couleurs. Le gris devient la norme.

Un bruit derrière lui. Le froissement d'un manteau.

Elias se retourne. Ses yeux scrutent l'obscurité. Dans l'embrasure de la porte, une silhouette longue et trop mince se découpe. Le Liquidateur. Il ne dit rien. Il n'explique pas l'amortissement. Il lève simplement sa main gantée. Un chronomètre numérique brille dans l'ombre. Les chiffres rouges défilent.

22:00:00.

21:59:59.

Elias vacille. Il doit quitter ce bureau. Ce n'est plus son refuge, c'est sa première

cellule. Il se traîne vers la sortie, portant son bras gauche comme un fardeau honteux. Chaque pas est une négociation avec la gravité. Dans le reflet d'une vitre, son ombre est plus dense que lui. Plus réelle. L'effacement n'est plus seulement administratif. Il est biologique.

Il quitte la tour. La pluie est devenue noire. Elle tombe en rideaux lourds, effaçant les contours des bâtiments. Elias s'enfonce dans le déluge. Son bras gauche bat contre sa hanche, inutile, mort. Il ne sent plus son épaule. La paralysie s'installe comme un invité de pierre.

Sainte-Marthe. Secteur 4.

Il atteint le quartier des docks. L'odeur de la marée basse et du mazout lui monte au nez. Il s'arrête devant une grille monumentale. Des chaînes massives la maintiennent fermée. Un panneau de métal pend : **ZONE DE CONFINEMENT MORAL**.

Il agrippe les barreaux de sa main droite. Son corps pèse une tonne. C'est le poids de chaque contrat léonin, de chaque vie brisée. Son œil gauche s'éteint. Noir total. Le monde devient une image saturée, à moitié morte.

La grille s'ouvre dans un cri de métal. Elias s'effondre sur le gravier de la cour. Chaque caillou est une pointe. Il rampe avec ses coudes. Le mouvement est saccadé. Pathétique. Il voit une porte blindée au fond.

Dans l'ombre, une silhouette attend. Une femme en robe blanche. Le tissu immaculé tranche avec la boue et la pourriture grise qui recouvre Elias. Elle tient un scalpel. La lame brille sous un éclair.

Sarah.

Elle ne pleure plus comme il y a vingt ans. Son visage est un masque de haine pure,

sculpté par le silence des oubliettes. Elle s'approche. Le scalpel n'est plus une arme. C'est un outil d'audit. La pointe d'acier effleure la gorge d'Elias.

— Papa, murmure-t-elle. J'ai fini l'inventaire.

Le Liquidateur apparaît derrière elle. Il ne consulte plus son chronomètre. Il range son stylo-plume. Elias sent une décharge ultime dans sa colonne. Sa jambe droite lâche. Son bras droit tombe dans la boue. Il n'est plus qu'un tronc palpitant.

— Il ne reste rien, conclut Sarah.

Le scalpel descend. L'obscurité devient absolue. Le verdict est tombé. Le solde est nul. Elias Vance est définitivement liquidé.

Chapitre 3

Clause de Ruine

Un coup de feu dans l'articulation. Sec. Net. La rotule dévie, s'encastre sous la peau comme un galet tranchant. Elias Vance s'effondre contre le mur de briques suintantes. Le béton gratte la laine de son pantalon à mille dollars. Il ne crie pas. Il enregistre le signal : 1 ou 0. Présence ou absence. Pour l'instant, c'est un 1 hurlant qui irradie jusqu'à sa hanche.

L'isolement est une donnée brute. Pas de nom sur une stèle. Pas d'épithaphe. Juste l'asphalte qui boit sa chaleur. L'air a un goût de soufre et de métal rouillé. Au-dessus, le ciel a déjà viré au gris de plomb. Elias n'est plus un homme, c'est un dossier classé sans suite dont les pages se consomment par les bords.

À travers la vitre épaisse et rayée de l'abri de nuit, il voit Marc.

L'image est floue. La buée et la crasse brouillent les contours. Marc est assis sur un banc en métal, le dos courbé. Une ombre parmi les ombres. Ses mains, autrefois soignées pour signer des chèques à six chiffres, manipulent un gobelet en plastique avec une lenteur de condamné. Elias appuie son front contre la vitre glacée. La sensation thermique est chirurgicale. Elle calme le feu de son genou. Il cherche le regard de son frère. Marc lève les yeux. Il regarde droit devant lui. Mais il ne voit rien. Ses yeux sont des puits vides. Marc regarde à travers lui, comme on regarde un espace vacant entre deux immeubles promis à la démolition.

Le souvenir du dossier 2014-B remonte. Le bureau en chêne massif. L'odeur du cuir neuf. Marc souriait, il croyait à la fraternité. Une erreur d'audit fondamentale. Elias revoit son propre scalpel de voix, enrobé de velours : « Signe ici, Marc. C'est une

formalité. » La clause 14.2. Un chef-d'œuvre de perversité juridique qui avait transformé son propre sang en une ligne de passif à liquider.

Un spasme. Le cartilage de son genou semble s'être transformé en verre pilé. La pluie acide commence à tomber, laissant des traces jaunâtres sur ses chaussures. Elias glisse. Marc se lève à l'intérieur de l'abri et s'approche de la fenêtre. Elias ne bouge pas. Il attend la haine ou le crachat, n'importe quoi qui prouve sa persistance. Mais le regard de Marc passe sur lui comme sur un sac poubelle oublié sur le trottoir. L'effacement a commencé.

Il tente de se relever. Sa jambe droite est un poids mort. Il agrippe le rebord d'une poubelle municipale. Le métal est tranchant, mais le toucher s'émousse déjà. La dégradation gagne. Il pense à Sarah, sa fille. Son dernier appel remonte à des années. Il lui avait parlé de ratios de solvabilité pour justifier son absence. Il avait traité son chagrin comme une perte d'exploitation. Depuis, le silence. Un silence de tombe.

23h00.

La lumière de l'abri s'éteint. Marc disparaît. Elias est seul. Sa rotule déviée frotte contre ses ligaments déchirés. C'est une douleur pure, cristalline. Elle est la seule preuve qu'il est encore de ce monde. Il rampe. Ses mains s'écorchent sur le bitume granuleux. Le sang est noir sous la lumière orange des lampadaires.

S'il oublie tout, il cessera d'être. Il atteint l'angle de la rue, s'agrippant à la carcasse d'une vieille berline rouillée. Le métal déchire sa paume. Une nouvelle donnée. Il ne bronche pas. La tour noire de Vance & Associés domine le centre-ville. C'est là-bas que se trouve la réponse.

Il atteint le parvis de marbre. Glacé. Les marches de granit noir se dressent comme des menhirs funéraires. Il se hisse, centimètre par centimètre. Chaque marche représente une décennie de mépris. Première : l'ambition. Deuxième : la puissance.

Troisième : la solitude. Son cœur est un tambour voilé. L'air a le goût du plomb.

Devant les portes automatiques, le capteur reste rouge. Il ne le reconnaît pas. Il a été effacé des registres. Il plaque son front contre le verre froid. Sa main gauche ne répond plus. Les doigts restent repliés en une griffe inutile. Il utilise son propre sang pour tracer ses initiales sur la vitre. Le capteur biométrique n'attendait pas un visage, il attendait un sacrifice.

La porte coulisse.

Le hall est désert. L'odeur du café froid l'accueille. Il rampe vers les ascenseurs. Les miroirs lui renvoient l'image d'un spectre en costume déchiré. Devant les portes dorées, il appuie. L'écran affiche : SOLDE INSUFFISANT. Elias arrache sa Patek Philippe, laissant un lambeau de peau sur le bracelet, et la jette dans la fente de maintenance. Un bruit de broyeur. L'or est consommé. Les portes s'ouvrent.

L'ascenseur est une boîte de velours noir. Un cercueil vertical qui grimpe vers le quarantième étage. La pression écrase ses poumons. Chaque inspiration est une négociation avec le vide. La cabine s'arrête brusquement. La porte s'ouvre sur le penthouse de sa fille.

Sarah est de dos, devant la baie vitrée. La ville, en bas, s'éteint bloc par bloc. L'odeur de l'huile pour arme sature l'air. Sur la table basse, les pièces d'un Glock démonté. Elle le remonte sans regarder, avec une précision apprise de lui.

— Papa ? dit-elle.

Sa voix est un rasoir. Elias veut répondre, mais sa langue est un morceau de cuir sec. Il n'est plus qu'un buste de pierre posé sur le tapis de prix.

— Tu n'es pas mon père, murmure-t-elle en se retournant. Tu es un bilan comptable.

Et le bilan est négatif.

Elle ne tirera pas. Ce serait trop noble. Elle prend son trench-coat et se dirige vers la sortie sans un regard pour l'insecte qui agonise à ses pieds. La porte claque. Elias est seul avec la Clause de Ruine. Il se hisse une dernière fois vers la vitre. Dehors, le noir est total. La métropole a disparu. Il n'y a plus de voitures, plus de néons, plus de vie. Juste un vide immense.

Il regarde son reflet. Il n'y a plus rien. Pas de visage. Pas de corps. La barre de progression de son effacement atteint 100 %. Le ventilateur de sa vie s'arrête. Ses poumons se condamnent comme des bureaux après une faillite.

Le noir n'est plus une couleur, mais la seule fréquence disponible. Le dossier est archivé dans l'oubli. L'audit est terminé. Le solde est nul.

Chapitre 4

Passif Circulant

La serrure cède. Un déclic sec. Métallique. Sans appel.

Elias Vance pousse la porte. Le bois racle le linoléum gondolé. Un cri de charnière. Il s'immobilise. Le couloir est un boyau d'ombre. L'air pèse. Trop dense. Il cherche l'odeur de Sarah. Le vieux café. La moisissure. Rien. Son nez est une cloison de cartilage inutile. Une fonction désactivée. La poussière n'est plus une odeur, c'est une texture visuelle. Elle sature l'air en grappes grises dans le rai de lumière des stores. Un linceul microscopique en suspension.

Il entre. Le verrou claque.

Son oreille gauche siffle. Un bruit aigu. Linéaire. Fréquence 8000 Hertz. Un condensateur qui fuit. Le silence de l'appartement est dévoré par ce strident parasite. Il plaque sa main sur son pavillon. Le sifflement persiste à l'intérieur du crâne. Une vrille d'acier qui perfore son équilibre.

Il avance. Chaque pas est un calcul pour éviter le craquement du parquet. Le salon est une cellule de crise. Des cartons empilés. Des meubles sous des draps jaunis. Sarah survit dans les ruines de son propre nom. Son regard découpe l'espace. Actifs. Passifs. Immobilisations. Il n'y a rien de valeur. Juste le dénuement.

Il se dirige vers le bureau. Un plateau de contreplaqué sur des tréteaux de métal. Elias tend la main. Ses doigts tremblent. Le bout de son index droit est engourdi. Le froid gagne du terrain. Il ouvre une chemise cartonnée.

Cabinet Maillard & Associés. Mise en demeure.

Garamond. 12 points. Interligne serré. Sa signature visuelle. Sa méthode. Les chiffres s'alignent. Intérêts moratoires. Pénalités de retard. Pour lui, c'était de la poussière. Pour elle, c'est une exécution. Il se souvient de la procédure. Un lundi matin. Café noir. Dossiers en pile. Il n'avait pas regardé les noms. Seules les colonnes importent. La solvabilité est la seule identité qu'il reconnaît. Un algorithme de prédation.

Le sifflement s'intensifie. Une décharge électrique. Le son extérieur s'atténue. La porte d'entrée qui bat contre le courant d'air n'émet plus qu'un choc sourd, étouffé par du coton. Il tourne la tête à droite. Le son est clair. Il tourne la tête à gauche. Le vide. La surdité s'installe comme une amputation sensorielle. Il perd sa symétrie.

Il s'assoit. La chaise grince, mais il ne l'entend presque plus. Il regarde ses mains. P les. Translucides sous l'ampoule nue. Une autre lettre. Dat e d'il y a six mois.

Signification par voie d'huissier. Saisie-vente.

Sarah a vendu ses meubles pour payer des dettes qu'il avait lui-même rachetées via une société-écran. Le montage était parfait. Trois niveaux de holding. Un paradis fiscal aux  les Caïmans. Un enfer physique ici, dans ce deux-pièces de banlieue.

Une ombre bouge dans le couloir.

Elias se fige. Il ne peut pas l'entendre si elle vient par la gauche. Il pivote. Son corps est une machine gripp e. La vision est floue sur les bords. Une silhouette se découpe dans le hall. Elle pose un sac. Un soupir chargé d'une fatigue millénaire. Sarah.

Elle allume la lampe de bureau. La lumière jaune inonde la pièce. Elle a vieilli de vingt ans. Ses traits sont tirés, ses yeux sont des puits de cendre. Elle s'assoit face à la pile de relances. Elle sort un flacon de son sac. Des pilules. Elias veut crier, mais sa

gorge est un tube obstrué. Le sifflement devient un hurlement de turbine.

Elle dévisse le bouchon. Elle verse trois comprimés dans sa main. Puis trois autres. Elias tente un mouvement. Il produit un râle de papier froissé. Elle se fige. Elle tourne lentement la tête vers l'ombre du canapé.

"Qui est là ?"

Elle s'approche avec la lampe de chevet. La lumière tombe sur le visage de Vance. Elias est étendu, la moitié du corps déjà morte. Elle ne crie pas. Elle regarde cet expert-comptable de l'ombre, ce père qui n'était qu'une signature au bas d'un contrat de ruine.

"Toi," dit-elle.

Elle repose la lampe. Elle reprend les pilules. Elle s'assoit en face de lui, sur le sol. Elle le regarde mourir, centimètre par centimètre. Elle pose une pilule sur la mise en demeure. Un point final. Puis une deuxième. Un décompte. Six cachets pour six ans de silence.

Elias essaie de pleurer. Ses glandes sont sèches. L'œil gauche se voile. Une cataracte instantanée, opaque. Sarah se lève et ouvre la fenêtre. La pluie acide s'engouffre. Elle ne le regarde plus. Elle est déjà dans un futur où il n'existe plus. Un passif qui s'annule.

Il rampe hors de l'appartement pendant qu'elle fixe le vide. Il descend les marches une à une. Le rythme est haché. Dehors, la pluie ne fait aucun bruit sur son côté gauche. Le monde est une demi-sphère de son. Il monte dans sa berline. Trop luxueuse pour ce trottoir. 16h15. L'oxygène peine à circuler. Ses ongles sont bleutés. Son corps se met en mode économie. Le cœur protège les organes vitaux. Les extrémités sont sacrifiées.

Il est sa propre filiale en difficulté. Et le créancier réclame le solde.

Il démarre. La ville défile, hostile. Les grat-ciels ressemblent à des pierres tombales géantes. Il arrive devant l'immeuble de Marc. Un bloc de béton brut. Elias sort de la voiture. Ses pieds ne transmettent plus l'information du sol. Il marche sur des nuages de plomb. Il lève les yeux vers le quatrième étage. Une lumière brûle.

Le dossier Marc s'ouvre.

Il s'engouffre dans le hall. La porte de l'ascenseur se referme. Un bruit de guillotine. À gauche, le vide absolu. À droite, le battement sourd de son sang contre ses tempes. Il appuie sur le bouton 4. Son doigt ne sent pas la pression du plastique.

Le sifflement s'arrête brutalement.

Une odeur de soufre envahit ses poumons. Un retour de sens brutal. Douloureux. Comme une brûlure chimique. L'ascenseur s'arrête.

Ding.

Le son est clair des deux côtés. Elias Vance sort. Son corps lui rend ses sensations pour mieux le torturer. Il est devant la porte de Marc. Ici tout a commencé. La clause de non-concurrence. Le contrat qui a brisé une famille pour sauver une marge de 4%. Il lève la main pour frapper. Il hésite. Ses doigts sont redevenus sensibles. Il sent chaque grain de poussière sur le bois.

Il sent aussi l'odeur du gaz. Une fuite. Ou un piège.

Elias sourit. Un rictus de cadavre. Il reconnaît la méthode. Éliminer le passif. Radicalement. Il pose l'oreille contre la porte. À l'intérieur, le sifflement a repris.

Mais ce n'est pas son oreille. C'est le gaz qui s'échappe.

Il sort ses crochets. Ses mains sont agiles sous l'adrénaline. Le verrou tourne. L'odeur de soufre est insupportable. Il pousse la porte. Le noir est total.

"Marc ?"

Sa voix sonne comme un glas. Rien. Juste le sifflement du gaz. La lumière s'allume brutalement. Elias ferme les yeux, aveuglé. Quand il les rouvre, il voit le canon d'un fusil. Et derrière, le visage de son frère.

Le passif vient d'être appelé. Le règlement est immédiat. Elias Vance ne sent plus rien, sauf le froid de l'acier contre son front. Le solde est débiteur.

Débit : Elias Vance.

Crédit : Le Néant.

L'écriture comptable est close.

Chapitre 5

Amortissement Linéaire

Le ciel est une plaie ouverte. Un gris de morgue. La pluie acide ronge le béton des tours de la Défense. Ici, le silence a une densité, une masse qui pèse sur mes épaules comme un linceul de plomb.

Dix-sept heures quarante-deux.

Mon poignet gauche est une zone morte. La montre Omega glisse sur une peau qui ne sent plus rien. Le cuir frotte l'os. Aucun signal nerveux. Le cerveau ordonne : *serrer le poing*. La main reste ouverte, inerte. Une étoile de mer échouée au bout de ma manche. L'ascenseur de l'immeuble Miller & Co grince comme une guillotine mal huilée. Je franchis les scellés de la police sans demander la permission. Je n'ai jamais demandé.

Le bureau est une capsule temporelle. Des dossiers éparpillés, des tasses de café transformées en boîtes de Pétri. Chaque pas est un calcul complexe : ma jambe droite accuse une milliseconde de retard sur la gauche. L'effacement progresse. Linéaire. Inéluctable. Je repère le conduit d'aération, près du plafond noirci. Miller était paranoïaque. Il gardait toujours une preuve, une assurance-vie qu'il n'a jamais eu le courage d'utiliser.

Je traîne une chaise de bureau. Pivotante. Instable. Un piège. Je monte sur l'assise en m'aidant de mes avant-bras, ces moignons de luxe. Le monde tangué. Une tache sombre mange le bord droit de mon champ de vision. Le nerf optique se dégrade, une érosion physique rythmée par mon pouls.

La grille est fixée par deux vis rouillées. Mes mains pendent au bout de mes bras, inutiles. Une rage clinique monte. Je m'approche du mur et frotte mon front contre le métal froid. Je dois dévisser cette grille avec mes dents.

Je m'arc-boute. Je saisis le rebord de la vis avec mes incisives. Le goût est atroce : rouille, suie, vieux soufre. Le métal coupe ma lèvre. Un filet chaud coule sur mon menton, mais le signal de souffrance est intercepté par mes circuits défaillants. Ma mâchoire craque. Un bruit d'os qui se déplace. Je secoue la tête, mouvement de prédateur, de bête enragée. Elias Vance, l'homme des bilans consolidés, mord l'acier pour arracher son salut.

Une vis lâche. Puis la seconde. La grille tombe dans un fracas métallique.

Elle est là. Un rectangle noir attaché par un fil de nylon. Je plonge le visage dans le conduit. La poussière pique mes poumons. Je saisis le fil entre mes gencives. Je tire. La clé USB sort de son logement et pend devant mes yeux. Huit gigaoctets de preuves. Ma condamnation ou ma survie. Je l'attrape avec mes dents et serre jusqu'à ce que mes mâchoires tremblent.

Je redescends de la chaise. Mes jambes sont des piliers de coton. À genoux sur la moquette mangée par les mites, je ressemble à un naufragé du capitalisme. Miller n'était qu'un chiffre, un amortissement linéaire sur dix ans que j'ai accéléré. J'ai passé sa vie en pertes et profits.

Je quitte l'immeuble. Dehors, la pluie est devenue de l'encre. Elle macule mon manteau à six mille euros, une autre valeur qui tend vers zéro. Je marche vers le métro. La station *Cimetière de Banlieue* est un boyau de carrelage jauni qui pue l'urine et l'ozone.

Dans le wagon, mes poumons se bloquent. Le diaphragme se paralyse. C'est une sensation chirurgicale : le manque d'oxygène est une équation simple. Moins d'air

égale moins de vie. Je descends à *République*. Je rampe sur le quai, puis dans la rue, vers l'appartement de Sarah.

Je m'écroule sur le trottoir, à quelques mètres de son immeuble. Mes hanches ne répondent plus. Je suis un buste de chair qui se traîne. Je laisse une traînée sombre sur le béton fissuré, mon propre historique de navigation. Ma vue s'éteint. Le noir n'est plus une couleur, c'est une substance liquide qui s'infiltré par mes pores.

Une ombre se penche sur moi. Des talons sur le bitume. Une chaleur.

— Papa ?

C'est Sarah. Elle s'accroupit. Je sens ses doigts dans mes cheveux, le contraire de tout ce que j'ai été. Elle force ma mâchoire pétrifiée pour récupérer la clé. Mes dents claquent. Du bois mort sous une botte. Elle pleure. Ses larmes sont des données que je ne peux plus traiter.

— Le mot de passe, papa... Dis-le moi.

Je mobilise mes dernières ressources, brûlant mes ultimes réserves d'énergie. Ma gorge est un tunnel de verre brisé. Je prononce le mot dans un râle de fin du monde.

— Vide.

Parce qu'au centre de tout, il n'y avait rien. Pas de plan secret. Juste l'absence de tout sentiment.

Sarah se redresse. Je ne sens plus ses mains. Je n'entends plus ses pleurs. La connexion est rompue. Le système ferme toutes les applications. Écran noir. Plus de néon. Plus de pluie. Plus de Miller.

Le bilan est définitif.

Actif : Zéro.

Passif : Infini.

L'amortissement est total. Je ne suis plus Elias Vance. Je ne suis plus rien qu'une donnée supprimée, un espace disque libéré dans le silence de la métropole.

Zéro.

Zéro.

Zéro.

Chapitre 6

Défaut de Paiement

L'escalier s'enfonce. Le béton est une plaie ouverte. L'obscurité ici n'est pas une absence de lumière, c'est une masse solide, un noir d'encre de photocopieuse qui s'engouffre dans les poumons. Elias Vance descend. Chaque marche est un impact. Le métal de la rampe est une morsure thermique.

L'air est acide. Une odeur de vieux cuivre et de rouille. Le sous-sol de la Banque Transatlantique ne respire plus. Les climatiseurs sont morts. Les conduits d'aération ressemblent à des trachées bouchées. Elias s'arrête. Son cœur cogne contre ses côtes. Un piston mal huilé. Les bords de son champ de vision s'effritent. Ce n'est pas la pénombre, c'est interne. Ses yeux retirent leurs investissements.

Le monde se réduit à un tunnel de dix centimètres. Au centre, la poignée d'un coffre. Le reste est une zone morte. Un compte clôturé. Elias tend la main. Ses doigts sont des pinces de crabe. La motricité fine s'évapore. Il atteint le compartiment 402. Le chiffre apparaît dans son disque de vision. Net. Brutal. Il tourne la clé. Un son de guillotine.

À l'intérieur, pas de liasses. Un dossier médical. "VANCE - S. - 2008".

Elias veut prononcer le nom. Sarah. Ses cordes vocales sont des fils barbelés. Sa gorge est un étau. L'usage de la parole est révoqué. Le contrat de communication est rompu. Il ouvre la chemise cartonnée. Ses yeux balient les taux de créatinine comme un bilan comptable.

Il revoit l'écran du moniteur, en 2008. Sarah n'était qu'une courbe de rendement en

chute libre. Un point rouge sur un bilan annuel. Marc, au téléphone, hurlait pour une greffe. Elias regardait les courbes rouges du marché descendre. Le sang des banques coulait plus vite que celui de sa fille. Il avait noté, d'une écriture rectiligne : « Immobilisation de capital jugée non stratégique. Maintenir le protocole standard. » Il avait budgétisé sa survie et trouvé le rendement insuffisant.

Une goutte de sueur glacée trace un sillon de brûlure sur sa tempe. Le tunnel visuel se resserre. Cinq centimètres. Il ne voit plus que le mot : NON STRATÉGIQUE. Le mot brille d'une incandescence froide.

Un bruit de pas résonne. Un silence de chambre sourde l'enveloppe. Marc est là. Il ne tient pas de stylo. Il ne cherche pas de signature. Il ramasse le dossier médical, lourd de mille pages de mépris, et le plaque brutalement sur le visage d'Elias. Le poids du papier sur sa bouche l'étouffe. Elias suffoque sous le poids de sa propre comptabilité.

— Le silence est un actif toxique, Elias, murmure Marc.

Le sol vibre. Un coulis gris s'infiltré par les joints du plafond. Le béton. Ils coulent la chape pour le nouveau complexe. La pâte visqueuse envahit la chambre forte. Elle enrobe ses chevilles, scelle ses chaussures au carrelage. C'est une étreinte minérale. Une fusion. La chaux vive commence à ronger le cuir, puis la peau. Une desquamation finale.

Elias tente un dernier râle. Un bruit de gravier dans un mixeur. Le béton monte. Il lèche ses genoux. La pression atmosphérique augmente. Le sous-sol devient une presse hydraulique. Marc recule, le faisceau de sa lampe balayant une dernière fois ce pilier de chair en devenir.

L'obscurité périphérique gagne le dernier pixel de lumière. Elias Vance réalise enfin. Le défaut de paiement n'était pas financier. C'était une dette de chair. Une créance biologique. Et les intérêts sont usuraires.

Le béton atteint son menton. Il a le goût de fer et de cendre. Il comble les vides, colonise les pores, fige le dernier battement. L'audit est terminé. Le verdict est exécuté. Saisie immédiate du corps.

Le métal de la porte claque. Le verrou s'engage. Le noir devient total. Absolu. Elias Vance n'est plus un homme. Il est une erreur de calcul coulée dans les fondations d'un parking. Une perte sèche. Zéro point zéro.

Terminé.

Chapitre 7

Saisie Conservatoire

Le signal part de l'épaule. Une décharge. Sèche. Brève. Comme un court-circuit dans une armoire électrique mal isolée. Elias Vance s'arrête net sur le trottoir fissuré. La pluie acide picote ses joues. Elle s'infiltré sous le col de son manteau de laine grise. Le ciel est une plaque de plomb brossé. Dix-sept heures. La luminosité baisse d'un cran.

Il regarde sa main droite. Elle tremble. Un battement irrégulier. Un spasme de nerf optique. Puis, plus rien. Le silence nerveux.

Elias commande à ses doigts de se refermer sur la poignée de sa mallette. Rien ne bouge. La main reste ouverte. Inerte. Une étoile de mer échouée sur le cuir noir. Il essaie de lever l'avant-bras. L'articulation est verrouillée. Un bloc de ciment coulé dans l'épaule.

Saisie.

Le terme résonne dans son crâne avec la précision d'un couperet. La procédure a commencé. Le temps n'est plus une donnée. C'est une hémorragie.

Il repart. Son bras droit pend le long de son corps. Un balancier inutile. Un poids mort qui cogne contre sa hanche à chaque pas. L'asphalte renvoie l'odeur du bitume mouillé et du soufre. La banlieue grignote l'horizon avec ses tours de béton brut, édifices malades dont les fenêtres ressemblent à des orbites vides.

Rue des Saules. Numéro 14.

L'immeuble est une carcasse. La façade pèle par plaques entières. Le crépi tombe comme de la peau morte. Elias franchit le porche. Le hall sent la javel bon marché et l'urine ancienne. L'ascenseur est en panne. Une grille en fer forgé bloque l'accès.

Il entame l'ascension. Escalier B. Troisième étage. Chaque marche est une épreuve d'équilibre. Sans son bras droit pour compenser le mouvement, son centre de gravité est déplacé. Il tangué. Il frôle les murs lépreux. L'obscurité rampe dans la cage d'escalier. Le noir total sera là dans trois heures. Peut-être moins.

Il atteint le palier. La porte du fond. Le bois est gonflé par l'humidité. Les scellés de police ont été arrachés. Il ne reste que des lambeaux de papier jauni et de la colle séchée.

Elias pousse la porte de l'épaule gauche. Elle résiste. Elle gémit. Elle cède.

L'appartement de sa mère.

L'air est saturé de poussière. Une poussière lourde, solide. On pourrait la découper au scalpel. L'odeur est chirurgicale : camphre, éther, décomposition lente. Les meubles sont recouverts de draps blancs. Des fantômes géométriques dans le demi-jour.

Il se dirige vers le salon. Ses chaussures craquent sur le parquet gondolé. Il s'arrête devant un secrétaire en acajou. Sa main gauche, la seule encore valide, soulève le drap. La poussière s'élève en volutes grises. Il tousse. Un son sec. Un bruit d'os brisé.

Il cherche une date. Mai 2014.

Ses yeux balayent les documents avec une acuité de prédateur.

- Facture EDF : Impayée.
- Avis de taxe foncière : Majoration de 10 %.

- Relevé bancaire : Solde débiteur.

Il trouve enfin le dossier médical. Une chemise cartonnée bleue. À l'intérieur, les scanners. Des clichés de cerveau. Des taches blanches. Des métastases comme des nébuleuses de cauchemar. Et le devis.

Clinique Privée Saint-Bernard. Unité de neurochirurgie.

Montant : 85 000 euros.

Note manuscrite en marge : « Urgent. Pronostic vital engagé sans intervention immédiate. »

Elias sort son téléphone de sa poche gauche. Ses doigts sont gourds, mais ils obéissent encore. Il accède à ses archives cryptées.

24 Mai 2014. 14h15.

Il revoit l'ordre de virement qu'il a validé ce jour-là.

Montant : 85 000 euros.

Bénéficiaire : Blue Horizon Investments.

Il se souvient de la lumière dans son bureau de l'époque. Un verre de cristal. Un whisky de vingt ans d'âge. Le silence feutré de la moquette épaisse. Sarah l'avait appelé trois fois. Il avait laissé sonner. Il regardait les graphiques de rendement sur son écran Bloomberg.

La survie de sa mère était une dépense. Un passif.

Elias Vance avait fait le choix de la solvabilité du capital contre la viabilité du sang.

Soudain, une douleur fulgurante traverse son flanc droit. Ce n'est plus seulement l'épaule. Le froid se propage. Il descend le long de ses côtes. Il remonte vers sa

mâchoire.

Son bras droit subit une métamorphose. La peau devient d'un gris translucide. Les veines ressortent, noires, comme de l'encre de chine injectée sous l'épiderme. Les muscles se rétractent. La main se crispe en une griffe rigide.

Nécrose fonctionnelle.

Il lâche le dossier médical. Les papiers s'éparpillent sur le sol poussiéreux. Il essaie de ramasser le devis de la clinique avec sa main gauche. Il n'y arrive pas. Son corps proteste. Son équilibre se rompt.

Il tombe à genoux. Le choc est sourd. Pas de douleur immédiate, juste la sensation du béton froid sous son pantalon de costume.

Il regarde son bras mort. Il ne lui appartient plus. C'est un accessoire étranger. Une pièce détachée défectueuse.

Il se relève péniblement. Il doit sortir. L'air de cet appartement est un poison. Les fantômes de ses choix flottent dans les particules de poussière. Chaque grain est un reproche.

Il retourne dans le hall. Il se voit dans le miroir piqué de la console. Son visage a vieilli de dix ans en une heure. Ses traits sont tirés. Ses yeux sont deux fentes d'acier.

Le verdict du silence commence à se lire sur ses propres membres.

Il franchit le seuil de l'appartement. Il ne ferme pas la porte. Plus rien n'a d'importance ici. Le dossier est clos. La faute est documentée.

Dans l'escalier, le froid s'intensifie. Ce n'est pas le froid de la métropole. C'est un

froid interne. Une fin de cycle thermique.

Il atteint le rez-de-chaussée. La pluie a redoublé. Elle frappe le bitume avec une violence mécanique. Elias sort dans la rue. Il marche vers le centre, vers les lumières blafardes des enseignes néon qui clignotent comme des cœurs en arythmie.

Il consulte sa montre.

18h02.

Il lui reste moins de vingt heures.

L'usage du bras droit est définitivement radié.

Il sent déjà un fourmillement dans sa jambe gauche. Une vibration parasite. Le prochain retrait.

Il doit trouver Sarah. Sa fille. Celle dont il a ignoré les appels pendant qu'il transférait le prix d'une vie sur un compte numéroté.

Le ciel passe au gris anthracite. Elias Vance avance dans le labyrinthe de béton. Il n'est plus un homme de pouvoir. Il est un prédateur en faillite, traquant ses propres dettes avant que le liquidateur final ne vienne effacer sa trace.

Chaque respiration est un coût. Chaque pas est une dépense de ressources qu'il ne peut plus renouveler.

Il s'arrête devant une flaque d'eau huileuse. Son reflet est brisé par les gouttes de pluie. Il ne reconnaît pas l'homme qui le regarde. Il voit une procédure d'urgence.

Son bras droit pend, balancé par le vent. La manche de son manteau flotte, vide de vie. C'est une manche de condamné.

Il arrive à l'intersection du Boulevard des Morts-Vifs. Une artère grise où les voitures

circulent sans phares. Les conducteurs sont des silhouettes sans visage.

Il voit une cabine au coin de la rue. Le verre est brisé. Le combiné pend par son cordon métallique. Il ressemble à son propre bras.

Elias s'approche. Il décroche avec sa main gauche. La tonalité est un sifflement strident. Une fréquence de douleur pure.

Il compose le numéro de Sarah. De mémoire.

La sonnerie retentit. Une fois. Deux fois. Trois fois.

« Allô ? »

La voix de Sarah est un souffle de verre pilé. Froide. Distante. Une voix d'outre-tombe qui refuse de reconnaître le vivant.

Elias ouvre la bouche. Ses cordes vocales sont sèches. Elles grincent.

« Sarah. C'est moi. »

Un silence. Long. Interminable.

« Je n'ai pas de père de ce nom-là », répond la voix. « Mon père est mort en 2014. Dans un bureau aux Caïmans. »

Le clic de la fin de communication est une détonation.

Au même instant, Elias sent sa jambe gauche se dérober. Le nerf sciatique s'éteint. Brutalement.

Il s'effondre contre la paroi de verre de la cabine.

Saisie n°2.

Le noir gagne du terrain sur le gris. La métropole l'avale.

Il ne lui reste plus que son intelligence prédatrice. Et elle commence à se retourner contre lui. Elle analyse sa propre agonie avec une froideur terrifiante.

L'audit continue. Le verdict approche.

Elias Vance, seul dans la pluie, regarde ses membres mourir un à un. Il est le propre expert de sa fin. Et les comptes ne tombent pas juste. Jamais.

Il tente de ramper hors de la cabine. Sa jambe gauche est un billot de bois. Son bras droit est une chaîne de fer.

Sa joue gauche est collée contre le goudron froid. Une flaque d'eau huileuse reflète les néons agonisants d'une enseigne de pharmacie. Un vert sale. Un vert de bile.

Le signal part du cerveau. Il traverse la colonne vertébrale. Il se perd. Il bute contre un mur invisible au niveau de la hanche.

L'odeur de la poussière se transforme. Elle devient l'odeur de l'éther. De la javel. De la mort propre.

Il atteint le bas d'un escalier de métro. Un trou noir qui aspire les derniers vestiges de sa superbe.

Heure H-17.

Le froid monte. Une marée de glace.

Il doit retourner sur le lieu du deuxième crime. Là où il a ruiné Marc. Là où il a fait signer cette clause de non-concurrence qui l'a poussé au saut de l'ange.

La ville gronde. Un monstre de béton qui digère ses déchets.

Elias Vance est un déchet de luxe.

Il commence à descendre les marches. Une à une. Sur le ventre. Comme un reptile.

Chaque choc contre la pierre est une ligne de débit.

Il n'y a plus de crédit.

La banque de la vie a fermé ses guichets.

Le noir n'est plus seulement dans le ciel. Il est dans ses veines.

Il arrive sur le quai du métro. Vide. Fantomatique.

Le vent siffle dans les rails. Un cri de métal contre métal.

Elias se hisse sur un banc en plastique brûlé par les cigarettes.

Il regarde son bras droit. Il est bleui. Les veines sont des traits d'encre sombre. La paralysie gagne l'épaule.

Il sent une pression dans son crâne. Un scanner interne.

Recherche : MARC VANCE. Année 2016. Liquidation forcée.

L'image apparaît. Claire. Brutale.

Le bureau est plus petit. Moins luxueux. L'odeur du papier vieux et de la sueur de peur.

Marc est en face de lui. Les yeux rouges. Les mains qui tremblent.

« Signe ici, Marc. C'est pour ton bien. »

Elias sait que c'est une condamnation. Il sait que la clause 12.4 interdit à Marc de travailler dans le secteur pendant dix ans.

Mais Elias a besoin de racheter les actifs pour une bouchée de pain. Pour les revendre en pièces détachées.

La famille n'est pas un sanctuaire. C'est une holding.

Il tend le stylo Montblanc. La pointe est une épée.

« Signe. »

Le souvenir le frappe comme un coup de poing dans l'estomac.

Elias crache un caillot de sang noir sur le quai.

Le métro arrive. Un monstre de fer qui hurle dans le noir.

Ses jambes ne répondent plus. Il bascule du banc.

Il tombe sur les dalles froides.

Le train s'arrête dans un grincement de fin du monde.

Les portes s'ouvrent sur le vide.

Elias rampe vers l'ouverture. Ses muscles hurlent. Ses nerfs explosent.

Il est l'expert-comptable de sa propre décomposition.

Il entre dans la rame. Les portes se referment.

Un clic.

Comme une arme que l'on arme.

Le train démarre.

Le coût de la vie augmente. L'inflation de la douleur est hors de contrôle.

Le tunnel avale le train.

Le silence revient. Plus lourd. Plus définitif.

Le dossier reste ouvert. Mais les pages se consomment.

Il reste 16 heures et 42 minutes.

Le bras droit est mort. La jambe gauche est morte.

Le cœur, lui, bat encore. Pour mieux ressentir la suite.

C'est la règle du jeu. Pas de grâce. Pas de remise de peine. Juste la saisie.

Brutale. Chirurgicale.

Elias ferme les yeux. Le néon du wagon grésille.

Bzzzzzt.

Le son du couperet.

Dans l'ombre du wagon, il voit le reflet de sa mère. Elle ne dit rien. Elle regarde son bras mort.

Elle attend la fin du transfert.

Elias Vance n'a plus rien à transférer.

Il est l'actif toxique. Celui qu'on efface. Celui qu'on oublie.

Le train accélère. La chute aussi.

La métropole attend son tribut. Le sang. La sueur. Et le silence des vaincus.

Le wagon oscille. Un métronome de métal rouillé.

Elias est au sol. Une carcasse de costume sur du linoléum poisseux.

Son bras droit est une branche de bois mort greffée à son épaule. Le cerveau envoie l'ordre. Le nerf rejette la transaction.

Accès refusé.

Il utilise sa main gauche pour déplacer ce membre inutile. Le bruit du coude qui frappe le sol est mat. Un son de boucherie.

L'air du tunnel sent l'ozone et la charogne.

Bzzzzzt.

Le néon claque. La lumière hésite entre le gris sale et le noir absolu.

Dans le reflet de la vitre encrassée, Elias voit son visage. Et derrière lui, une présence.

Hélène Vance. Sa mère.

Elle porte sa blouse d'hôpital. Celle de la fin. Le coton délavé. Les motifs de petites fleurs bleues qui semblaient se faner sur elle.

Elle ne bouge pas. Elle est assise sur la banquette du fond.

Octobre 2012.

Elias est dans son bureau. 42ème étage. La ville est à ses pieds.

Le silence est coûteux. Un silence de coffre-fort.

Sur son écran, deux fenêtres.

À gauche : Le compte "Shield-Alpha". Jersey. Le capital est en transit. 480 000 dollars. Un rendement garanti. La survie de son influence.

À droite : Le devis de la clinique de Lausanne. 450 000 francs suisses. Le prix d'une

valve artificielle. Le prix de six mois de vie pour Hélène.

Le téléphone sonne. C'est Marc. Elias n'a pas décroché. Il a regardé le voyant clignoter. Une pulsation régulière. Comme un cœur qui s'essouffle.

Elias avait pris son stylo.

Investissement : 480k. ROI : 1,2 million.

Santé maternelle : 450k. ROI : Néant.

Le sentiment était une erreur de calcul.

Elias avait cliqué sur "Transfert".

À Lausanne, le moniteur cardiaque avait tracé une ligne horizontale trois jours plus tard.

Un trait plat. Un solde à zéro.

Dans le wagon, Elias sent une pression sur sa poitrine. Comme si le poids de l'argent s'était transformé en plomb liquide dans ses poumons.

Il regarde l'ombre de sa mère dans le reflet. Elle lève la main. Elle montre son propre cœur.

Puis elle montre le bras mort d'Elias.

L'échange est équitable.

Le train hurle dans un virage. Les parois de métal gémissent. Elias est projeté contre la paroi. Son épaule morte cogne la fenêtre.

Sa jambe gauche est un poteau de béton. Elle ne plie plus.

Il est une marionnette dont on a coupé deux fils.

Il s'écroule à nouveau. Il sent le goût de la poussière ferroviaire.

Le temps défile. 16 heures et 12 minutes.

La rame ralentit.

Hôpital Central.

Le nom s'affiche sur le panneau de céramique écaillée.

Les portes s'ouvrent. L'air qui s'engouffre est saturé d'éther.

Elias rampe vers la sortie. Ses ongles s'arrachent sur le seuil métallique. Il laisse une traînée sur le linoléum.

Le quai est une forêt de lits d'hôpitaux. Des centaines. Alignés comme des dossiers dans une archive.

Tous vides.

Sauf un. Au bout de la perspective. Sous un projecteur chirurgical.

Schhh... Pffft. Schhh... Pffft.

Le rythme de son propre échec.

Il doit avancer. Mais son corps se rebelle.

Une douleur fulgurante traverse son flanc. Un éclair blanc.

Ses reins se glacent.

Elias Vance se noie dans ses propres toxines.

Il rampe entre les lits. Ses doigts agrippent les barreaux de métal froid.

Le projecteur au loin s'intensifie.

Il voit la silhouette allongée sur le lit.

Ce n'est pas sa mère. C'est lui.

Un Elias plus jeune. Souriant. Tenant un téléphone.

Celui qui vient de cliquer sur "Valider".

L'Elias du présent veut hurler. Mais ses cordes vocales sont saisies.

Le silence devient physique. Une masse compacte qui s'enfonce dans sa bouche.

Le double sur le lit se tourne vers lui. Il n'a pas d'yeux. Juste des fentes sombres.

Il tend le téléphone à Elias.

L'écran affiche le solde.

0.00.

Le prix de son âme au cours du marché noir de l'éternité.

L'Elias du lit se dissipe en une fumée noire.

L'odeur de brûlé remplit la station.

Elias est seul sur le quai. Son bras droit commence à noircir.

15 heures et 58 minutes.

Il doit retourner dans la ville grise.

Elias Vance bascule sur le côté. Il roule vers les rails.

Le train est toujours là.

Il se hisse à nouveau dans le wagon. La porte se referme sur son pied valide. Il ne sent rien.

La paralysie monte. Elle gagne le bassin.

Le train redémarre. Direction : Le quartier des affaires. Le cimetière de verre.

Elias Vance ferme les yeux.

Boum. Boum. Boum.

Le décompte continue. Chaque mensonge est un souffle en moins.

Le wagon sombre dans l'obscurité totale. Seule brille la montre. 15:52.

La prochaine saisie vise les poumons. C'est écrit dans le contrat. En petites lettres.
Tout en bas.

Le wagon vomit Elias sur le quai suivant.

L'air est saturé d'ozone. Elias ne bouge plus.

Saisie conservatoire sur le membre supérieur droit. Valeur comptable : nulle.

La station est une cathédrale de carrelage jauni. Les néons clignotent avec un bruit de hachoir. Bzzzt. Bzzzt.

Il émerge à la surface.

Le parvis de La Défense. Des tours de verre noir montent la garde sous un ciel de plomb. Le vent s'engouffre entre les monolithes, hurlant comme une bête.

Elias marche vers la tour centrale. La Tour Phoenix. Son ancien bastion.

Marc Vance. Son propre sang.

Elias se souvient de la moquette. Du café servi dans de la porcelaine.

Marc était venu le voir. L'espoir. Une variable qu'Elias n'avait jamais intégrée.

Elias avait vu le potentiel. Les brevets. Les millions de plus-value.

Il n'avait pas vu un frère. Il avait vu une faille.

— « Signe ici, Marc. C'est juste une formalité. »

Cinquante pages de jargon toxique. Marc avait signé sans lire.

Elias s'arrête devant l'entrée de la tour. Le verre est brisé.

Il pénètre dans le hall. 16:14.

Son cœur rate une pulsation.

Ses poumons se contractent. La capacité respiratoire tombe à 60 %.

L'ascenseur est une cage de fer rouillée. Elias commence l'ascension par l'escalier de secours.

Marche 1. Marc perd son premier investisseur. Elias a passé un coup de fil anonyme.

Marche 10. La banque réclame le remboursement. Elias a racheté la dette.

Marche 20. Marc l'appelle. Il pleure. Elias regarde sa montre.

— « C'est le business, Marc. Rien de personnel. »

Elias s'effondre sur le palier du 15ème étage. Sa jambe gauche flanche.

Il rampe. Sa main gauche tire le reste de son corps. Shhh. Shhh. Le son d'une gomme qui efface une ligne de crédit.

La peau de son bras vire au bleu ardoise.

Il doit atteindre le sommet.

18ème. 22ème.

Il arrive au 42ème étage.

Il pèse de tout son poids avec son épaule gauche contre les portes coupe-feu. Elles cèdent.

Le bureau. Tout est resté en l'état sous un linceul gris.

Le bureau en acajou. Le fauteuil en cuir.

Et sur le bureau, le contrat.

Il brille d'une lumière froide.

Elias s'assoit dans le fauteuil. Son corps n'est plus qu'une architecture en ruines.

Il regarde le document.

La signature de Marc est là. Une écriture pleine d'élan.

Et à côté, celle d'Elias. Un scalpel sur le papier.

Il a tué son frère avec une clause de réserve.

Marc avait tout perdu. Sa maison. Sa femme. Sa raison.

Il avait fini dans un studio miteux. Elias avait tout fait pour lui supprimer ses aides, par pur souci d'efficacité.

« Un passif est un passif. »

Aujourd'hui, Elias est le passif.

Une présence. Dans le coin du bureau, une ombre bouge.

Un homme en costume noir. Sans visage. Une silhouette découpée dans l'obscurité. Il tient un stylo en argent.

Elias veut parler. Sa langue est collée à son palais.

L'homme s'approche. Il pose un nouveau document sur le bureau.

Acte de Cession Définitive.

Article 1 : Transfert de la vision.

Article 2 : Clôture du système respiratoire.

Article 3 : Liquidation totale de l'identité.

Sa main gauche se saisit du stylo. Une force invisible guide son geste.

Il doit signer son propre effacement.

Il regarde par la baie vitrée. La ville en bas est une mer de goudron. Pas une lumière.

Il réalise maintenant. La pauvreté de Marc était une noblesse. Sa propre richesse n'était qu'une forme de décomposition.

Le stylo touche le papier. L'encre est noire. Épaisse.

E-L-I-A-S...

À chaque lettre, une partie de son champ de vision s'éteint.

Le « E » emporte le rouge.

Le « L » emporte les contrastes.

Le « I » emporte la profondeur.

Il s'arrête. Ses poumons se bloquent totalement. Il ne peut plus inspirer.

Signe.

Le son d'un tampon sur la peau.

Signe, Vance. Termine l'audit.

Elias force son bras gauche. Il lutte contre la paralysie.

Il trace le « A ». Une douleur explose dans ses tympans. Le silence devient total.

Il est sourd.

Il ne reste que le « S ».

Elias lève les yeux vers l'ombre. Il voit enfin ce qu'il y a derrière le masque.

Un miroir.

Il se voit lui-même. Un amas de chiffres froids. Une colonne de zéros.

Le tribunal, c'est lui. Le bourreau, c'est lui.

Sa main gauche achève le « S ».

À l'instant précis où le trait s'achève, le bureau disparaît.

La tour Phoenix s'évapore.

Elias tombe.

Il ne tombe pas dans le vide. Il tombe dans le silence.

Il n'a plus de bras. Plus de jambes. Plus de poumons.

Il n'est plus qu'une pensée. Une créance errant dans le grand livre de l'oubli.

17:00.

Le décompte est terminé. L'audit est clos.

Elias Vance est déclaré insolvable.

Son nom s'efface de la page. L'encre s'évapore.

Le papier redevient blanc.

Quelque part dans la ville grise, un dossier tombe d'une étagère. Il ne contient rien.
Juste de la poussière.

Clac.

L'obscurité est désormais absolue.

Il ne reste plus qu'un battement. Lointain. Presque imperceptible.

Le résidu d'une existence qui refuse de s'éteindre tout à fait.

Zéro.

Zéro.

Zéro.

Chapitre 8

Actif Corrompu

Le curseur clignote.

Blanc. Noir. Blanc. Noir.

Une impulsion régulière. Un métronome pour condamné. L'écran cathodique bourdonne, une fréquence aiguë qui grignote les tympanes. L'appartement sent le renfermé, le vieux papier et la sueur rance. Elias Vance est assis devant le bureau en aggloméré. Le bois s'effrite sous ses coudes. De la sciure grise se colle à ses avant-bras.

Sa main droite tremble. Ses doigts ressemblent à des serres décharnées. La peau est translucide, presque celluloïd. On voit les veines, un réseau de câbles bleutés sous-alimentés. Il approche l'index de la touche « S ».

Le plastique est froid. Un froid de morgue.

Clac.

L'impact est une décharge. Un arc électrique jaillit du clavier, remonte le long du nerf radial, frappe l'épaule. Elias grogne. Sa mâchoire se contracte. Un spasme brutal. Dans sa bouche, la langue devient soudain un poids mort. Une éponge sèche. Le goût de la vie s'évapore, remplacé par une neutralité calcaire.

Sur l'écran, la lettre apparaît.

****S****

Le premier caractère de son testament. Elias respire par la bouche. L'air est lourd, chargé de poussière ionisée. L'ombre sur le mur gagne du terrain, une tache d'encre qui dévore lentement le papier peint jauni. Il reste quinze heures. Quinze heures avant l'apurement définitif.

Clac.

****A****

L'aiguille de feu s'enfonce sous l'ongle. Elias ne retire pas sa main. Il ne peut pas. La certitude de l'effacement est plus terrifiante que la torture physique. Sarah surgit dans son esprit. Pas la femme qu'elle est devenue. L'enfant qu'elle était quand il a liquidé son fonds d'études pour couvrir un appel de marge sur le marché des dérivés à Singapour.

Une transaction propre. Rapide. Nette.

Un sacrifice nécessaire pour maintenir son ratio de solvabilité personnel.

À l'époque, il n'avait ressenti qu'une satisfaction arithmétique. Aujourd'hui, la ligne de crédit est épuisée.

Il tape la troisième lettre.

****R****

Le choc le projette contre le dossier de sa chaise. Ses vertèbres craquent. Un son de bois mort qui se brise. L'odeur de l'ozone sature ses narines. C'est l'odeur de la foudre juste avant l'impact. Le noir remplace l'amertume. Une saveur ferreuse. De sang séché sur une vieille pièce de monnaie.

L'atrophie progresse.

Il regarde l'écran.

****SAR****

Il manque le reste. Il manque tout. Ses remords ? Des chèques en bois. Des écritures comptables qu'aucun pardon ne pourra compenser. Dans son monde, une excuse est une reconnaissance de dette sans garantie collatérale. Un actif corrompu.

Ses doigts sont maintenant engourdis. Il ne sent plus le contact du plastique. Il ne sent que la brûlure interne. Il frappe la touche « A ».

Bzzzt.

L'écran vacille. Des lignes de parasite zèbrent le texte. Elias voit son reflet dans la vitre bombée. Un spectre gris. Un homme fait de cendre et de regrets calculés. Sa joue gauche s'affaisse. Paralyse partielle. Le temps se dégrade. Le ciel, par la fenêtre aux carreaux fendus, est passé du plomb au goudron.

Il finit le prénom.

****H****

L'arc électrique est si violent que son index noircit. Une volute de fumée s'élève de sa chair. Elias ne crie pas. Il n'en a plus l'énergie. Il regarde le mot.

****SARAH****

C'est un nom sur une fiche de paie. Un nom sur un acte de renonciation. Il revoit le silence de Sarah le jour de ses vingt ans. Il n'était pas là. Il était à Zurich. Il signalait l'arrêt de mort d'une manufacture de textile. Cinq cents employés à la rue pour

deux points de croissance. Il avait offert une montre de luxe à sa fille par coursier. Elle l'avait renvoyée. Sans un mot.

Il déplace sa main vers la barre d'espace. Son bras est un bloc de plomb. Ses muscles sont du béton frais qui durcit.

Il appuie.

L'espace se crée. Un vide immense entre le nom de sa fille et ce qu'il a à dire.

Le vide de vingt ans.

Le vide de son âme de comptable.

Il tape la lettre « J ».

La douleur ne vient plus seulement du doigt. Elle irradie depuis son cœur. Une pointe de métal chauffée à blanc qui traverse le péricarde. Elias s'effondre sur le clavier. Son front frappe les touches.

****JJJJJJJJJJJJJJJJJJ****

L'écran se remplit de son échec. Un bégaiement électronique. Il essaie de se redresser. Son corps est une machine enrayée. Un rouage grippé par la rouille.

Le goût de cuivre dans sa bouche devient insupportable. C'est la saveur de la cendre chaude. Il n'y a plus aucune nuance. Juste la neutralité brutale de l'extinction.

Il force son bras. Il lutte contre la nécrose qui rampe dans ses veines. Il doit effacer ces « J ».

La touche « Retour » est loin. À l'autre bout du champ de bataille.

Il tend le petit doigt.

Clac.

Clac.

Clac.

Chaque effacement est une lacération. Il nettoie le dossier.

Mais on ne supprime pas un passif d'un simple clic. Les écritures comptables sont gravées dans le marbre de la réalité.

Il recommence. Lentement. Méthodiquement. Comme s'il auditaient une faillite inévitable.

J-E

Une pause. Son souffle est un sifflement rauque. Ses poumons sont pleins de limaille de fer.

Le café sur le bureau est couvert d'une pellicule de poussière. Il ressemble à une mare de pétrole. Elias ne pourra plus jamais en apprécier l'arôme. C'est fini. Fermeture définitive du département sensoriel.

Il fixe le curseur.

Pourquoi Sarah l'écouterait-elle ?

Il l'a traitée comme une ligne de crédit renouvelable. Jusqu'à l'épuisement.

Il l'a ruinée émotionnellement pour préserver son propre capital de pouvoir.

Il tape « S ».

La décharge lui brûle la rétine. Des explosions de lumière froide.

La menace n'est pas seulement de mourir. C'est d'être effacé comme une erreur de saisie.

Il tape « U ».

Ses doigts sont couverts de petites cloques rouges. L'électricité statique fait dresser ses cheveux. L'appartement semble rétrécir. Les murs de béton se rapprochent. Les fissures s'élargissent comme des bouches prêtes à l'avalier.

Il écrit : ****JE SUIS****

Il s'arrête.

Il est un solde débiteur. Un trou noir dans le grand livre de l'humanité.

Il veut taper « DÉSOLÉ ». Mais le « D » est bloqué. Un morceau de sa propre peau est coincé dessous.

Il appuie plus fort. Il met tout son poids sur la touche.

Clac.

La touche s'enfonce. Elle reste en bas.

Une odeur de chair brûlée emplit la pièce. Les circuits grillent.

Sur l'écran, le mot s'affiche comme un verdict.

****JE SUIS SOLDE****

****SOLDÉ.****

Fermé. Terminé. Plus rien à percevoir.

Elias laisse tomber sa main sur ses genoux. Ses jambes sont des piliers de pierre froide attachés à son bassin.

Il regarde le texte.

Sarah, je suis soldé.

C'est la seule vérité technique qu'il puisse offrir. Pas d'émotion. Juste un état des lieux. L'actif est nul. Le passif est infini.

Sa gorge est un conduit de plomb. Il veut pleurer, mais ses canaux lacrymaux sont bouchés par du sable. La décomposition rampe sur le lino déchiré. Elle monte le long des pieds du bureau.

Il regarde ses mains. Des outils cassés.
Des instruments de précision dont on a faussé les réglages.

Il lève les yeux vers la fenêtre. Le noir est total dehors. La ville a disparu. Il n'y a plus de métropole. Plus de gratte-ciel. Plus de cimetière. Il n'y a que lui, ce clavier, et ce curseur qui bat comme un cœur agonisant.

Blanc. Noir. Blanc. Noir.

Il doit envoyer le message. La souris est un galet de plastique gris. Il pose la paume dessus. Un frisson de dégoût le traverse. L'objet vibre, nourri par sa propre agonie. Il déplace le pointeur vers l'icône « Envoyer ».

Le mouvement est un calvaire. Chaque millimètre coûte une parcelle de sa conscience. Une pression immense s'exerce derrière ses globes oculaires. La vue sera la prochaine. Les bords de l'écran deviennent flous. Le bleu vire au gris sale.

Il clique.

Le son est sec. Définitif.

Le sablier Windows apparaît. Il tourne. Il tourne.

L'ordinateur mouline. Le disque dur râle, un bruit de métal contre métal.

Puis, la fenêtre s'efface.

Message non envoyé. Erreur de connexion.

Elias reste pétrifié.

Pas de réseau. Pas de lien.

L'isolement est total.

Il a essayé de négocier avec le vide. Le vide a refusé ses conditions.

Dans sa bouche, la poussière fine recouvre tout. Ses pensées. Ses souvenirs. Ses remords sont des transactions ratées. Il a voulu acheter son salut avec des mots creux, mais le silence de Sarah est une dette qu'il ne pourra jamais racheter.

Le curseur s'arrête de clignoter.

L'écran devient noir.

L'appartement s'éteint.

Il ne reste que l'odeur du métal froid et l'obscurité qui monte.

L'actif est corrompu.

Le dossier est clos.

Elias Vance ferme les yeux.

Il n'y a plus rien à compter.

L'inventaire est terminé.

Zéro absolu.

Néant.

Chapitre 9

Hémorragie de Données

Le ciel a basculé. Le gris de plomb a cédé. Une coulée d'encre se déverse sur la métropole. L'opacité est totale. Poisseuse. Elle pèse sur les épaules comme un manteau de goudron.

Elias avance. Un pied devant l'autre. Le mouvement est mécanique. Une suite d'impulsions électriques envoyées à des muscles qui ne répondent plus qu'avec retard. Il quitte le trottoir principal. Trop de lumière. Trop de regards vides. Il s'enfonce dans une ruelle. Un boyau de béton où l'air stagne, saturé d'effluves de soufre.

Ses poumons brûlent. Chaque inspiration est une brûlure acide. L'oxygène est rare. Il est remplacé par une poussière fine, minérale, qui tapisse ses alvéoles.

Soudain, le court-circuit.

Sa jambe gauche se dérobe. Pas de douleur. Juste une absence de signal. Le nerf a coupé la ligne. Elias bascule. Son corps percute le sol. Le choc est sec. Pas de rebond. Pas de protection réflexe. Il frappe le bitume de tout son long, le visage contre une grille d'égout.

L'odeur arrive en premier. Métallique. Froide. Celle du fer rouillé et de la sédimentation.

Ses doigts griffent le sol. Une texture inhabituelle sous la pulpe de ses index. Il lève sa main droite. La lumière blafarde d'un réverbère éclaire le désastre.

Sa peau n'est plus de la chair. Les pores se sont dilatés, puis figés. La surface est

grise, granuleuse. Basalte. Calcification. Des fissures parcourent son poignet. Des crevasses microscopiques, identiques à celles qui balafrent le mur de briques en face de lui. L'épiderme devient le décor.

Un bruit de pas. Rapide. Rythmé.

Une silhouette approche. Chaussures de cuir. Attaché-case. Elias tente un cri. Rien ne sort de sa gorge, si ce n'est un sifflement sec. Un bruit de gravats qu'on remue.

L'homme n'évite pas Elias. Il ne ralentit pas.

Le talon de la chaussure s'écrase sur la main pétrifiée.

Un craquement sourd.

Elias ne sent rien. Sa main est une extension du trottoir. L'inconnu continue sa course, le regard fixé sur son téléphone. Elias est une irrégularité dans le revêtement urbain.

Un sac de gravats. Un déchet de voirie.

Il ferme les yeux. Le noir.

Dans le noir, les dossiers s'ouvrent. La mémoire n'est plus un souvenir, c'est une pièce à conviction corrompue.

Dossier n°14 : Marc Vance. Fragmenté.

Un bureau en acajou. Marc est assis en face. Ses mains tremblent.

— « C'est ma survie, Elias. »

Image pixelisée. Des lignes de code barrent le visage de son frère.

— « Article 12, alinéa 4. »

Elias n'avait pas cillé. Marc n'était pas un homme. C'était une variable d'ajustement.

Une ligne budgétaire.

— « Je suis ton frère... nos enfants... »

— « Rien de personnel. Structurel. »

La phrase résonne dans la ruelle. Amplifiée par le vide.

Marc. Tout perdu. Sa boîte. Sa dignité. Travaillant comme agent de sécurité dans une

zone industrielle. Un investissement à perte.

Une douleur lointaine le ramène au présent. Une nouvelle fissure s'ouvre le long de sa colonne vertébrale. Bruit de pierre qui éclate sous l'effet du gel. Il perd l'usage du bras gauche. Le membre est lourd. Inerte. Une colonne de granit attachée à son épaule.

Il rampe. Le frottement de sa peau contre le sol produit un son de papier de verre. Il laisse derrière lui des traces de poussière grise. Pas de sang. Des agrégats minéraux.

Une femme passe. Un chien renifle sa jambe. L'animal grogne. Il sent l'anomalie. La femme tire sur la laisse.
— « Viens, Rex. C'est juste un morceau de corniche qui est tombé. La ville tombe en ruines. »

Elle contourne l'obstacle.

Elias est l'obstacle.

Sa vue commence à se brouiller. Les bords de son champ de vision se pixélistent.
Erreur 404.

Recherche : Sarah Vance.

L'image est endommagée. Le visage de sa fille est flou. Effacé par une couche de silicate virtuelle.

Un fragment de lettre remonte à la surface : "... parce que le silence est la seule langue que tu comprends."

Il force sur ses muscles pétrifiés. Son genou émet un craquement de marbre que l'on brise. Il parvient à s'adosser contre une benne à ordures.

Une vibration dans sa poche. Son téléphone. Il ne peut pas l'atteindre. L'écran s'allume contre le mur.

"SOLDE".

Chaque seconde, un souvenir s'efface. Chaque minute, un centimètre de sa chair se transforme en silicate. Ses chaussures ont fusionné avec ses chevilles. Le cuir est devenu de la pierre noire.

Dossier : L'ORIGINE.

Novembre 1994. Bureau 402. L'odeur de l'ozone des photocopieuses.

Il tient un Montblanc.

Kovacs, Arthur. Ancien ouvrier.

Le profit marginal est supérieur à la survie de Kovacs.

Il signe. L'encre est noire. Froide. Premier meurtre propre. Juste une griffe sur un arrêt de mort sociale.

Retour au bitume.

Une vibration secoue le sol. Un camion de voirie approche. Gyrophares oranges. Les ondes de choc vibrent dans sa colonne de schiste.

Le bruit d'une mâchoire d'acier que l'on déploie.

Une pince hydraulique descend vers la ruelle. Mâchoires de métal. Couleur de ses anciens dossiers. La couleur du profit.

La pince se referme sur son thorax de béton.

La pression est phénoménale. Les côtes de pierre éclatent. Nuages de poussière grise dans la nuit.

Unification. Il devient ce qu'il a toujours été. Une matière première. Un composant interchangeable.

Le bras hydraulique se lève.

Elias quitte le sol. Il voit la ville d'en haut. Un labyrinthe de fissures. Une grille de calcul infinie.

Il est jeté dans la benne. Le choc contre le métal est le dernier son perçu. Un gong sourd.

Il repose parmi les gravats et les archives détrempées.

L'audit est terminé. Le solde est à zéro.

Le camion s'ébranle. Il quitte la ruelle.

Vers le centre de traitement. Vers le broyeur.

Le voyage dure une éternité. Puis, le basculement.

Elias tombe dans un puits de béton.

Les rouleaux de métal attendent. Dents d'acier de la taille d'un homme. Elles tournent lentement. Elles broient tout. Le granit. L'acier. Le silence.

Elias Vance entre dans la machine.

Acier contre pierre.

Poussière.

Noir.

Chapitre 10

Liquidation Judiciaire

Le béton suinte. L'escalier descend vers les entrailles de l'ancien quartier des tanneries. L'air est saturé d'ammoniac et de poussière de plâtre. Elias traîne sa jambe gauche. Un poids mort. Le muscle ne répond plus. Le genou est une charnière rouillée qui grince à chaque impact. L'heure tourne. Sa Patek Philippe au verre étoilé indique 03h14. Le ciel s'est muté en un bitume liquide. L'effacement progresse.

Il atteint le palier. Une porte coupe-feu. Peinture écaillée, couleur sang séché. Il plaque sa main droite sur le métal froid. La sensation diminue. Une anesthésie rampante monte depuis ses doigts. Il doit faire vite. Ses poumons brûlent. Chaque inspiration est une lacération chimique.

Le code de la serrure électronique claque : 11-09-01. L'ironie de la destruction. Le pêne se rétracte. Un bruit de guillotine.

La pièce est un cube de béton. Quatre mètres sur quatre. Pas de fenêtre. Un bureau de métal. Boulonné. Au centre, une unité centrale vrombit. Un vieux moniteur CRT siffle. L'odeur de l'ozone sature l'espace clos. C'est ici. La cachette des chiffres noirs. Le sanctuaire des dettes impayables.

Elias s'effondre sur le fauteuil. Le cuir craque. Sa jambe gauche est une colonne de marbre inutile. Il l'écarte d'un geste violent. Ses yeux sont deux billes de verre pilé. Il insère la clé USB. Le port vibre. Le moniteur s'anime. Des lignes de code défilent. Vert sur noir. La comptabilité des péchés.

L'interface exige une identification biométrique. Elias approche son œil droit de

l'optique. Un faisceau rouge balaye sa rétine. Le système hésite. Sa biologie se dégrade. Un bip court. Accès autorisé.

VANCE, ELIAS. ADMINISTRATEUR DE NIVEAU 5.

Le curseur clignote. Ses doigts sont des bâtons de craie. Il cherche le registre « OMEGA ». Le grand livre des règlements définitifs. Là où les noms deviennent des zéros.

Il cherche son virement. Cinquante millions. Son ticket de sortie.

DESTINATAIRE : NULL.

Le sang se fige dans ses veines. Un choc sourd percute sa poitrine. Il remonte à la source. Il cherche le fichier d'origine : *REF : 99-Z-FINAL.PDF*. Le document s'ouvre avec une lenteur de supplice. C'est un acte de cession. Un formulaire standard de la Commission Bancaire. Le logo en haut à droite est celui du Cartel de la Volga.

*OBJET : DÉCLARATION D'INCAPACITÉ ET EFFACEMENT
ADMINISTRATIF.*

Elias descend au bas de la page 42. L'espace pour la signature. L'encre bleue est nette. Le paraphe est complexe. Une boucle ascendante sur le V. Un point écrasé sur le i.

C'est sa main.

Il n'a pas été trahi. Il a été précis. Trop précis. Il a acheté son propre effacement au centime près. Il a lui-même configuré les paramètres de sa chute. Le délai de 24 heures. La dégradation physiologique par induction chimique. Un poison lent qu'il avait sélectionné dans le catalogue des « sorties propres ». Les drogues administrées lors de la signature ont fait le reste. Il a programmé sa mort, puis il l'a oubliée.

Un rire sec s'échappe de sa gorge. Un bruit de gravier. Il est le bourreau et la facture.

L'écran grésille. Une fenêtre s'ouvre.

DÉLAI RESTANT : 00 HEURES 42 MINUTES.

Il regarde sa main droite. Les veines sont saillantes. Noires. La peau devient translucide. Il voit le jeu de ses propres tendons. C'est la liquidation judiciaire de son corps. Il bascule hors du fauteuil. L'impact contre le béton est sec. Un craquement. Son épaule encaisse. La douleur est une décharge électrique blanche. Elle est la bienvenue. Elle confirme qu'il n'est pas encore une simple donnée.

Il rampe. Ses coudes s'enfoncent dans la poussière. Le tissu de sa chemise à trois mille dollars se déchire. La traînée sombre qu'il laisse derrière lui ressemble à un graphique boursier en chute libre.

Il doit atteindre la sortie, mais ses souvenirs s'évaporent.

Le visage de Sarah ? *Erreur 404.*

Le regard de Marc quand il a saisi l'usine ? *Accès refusé.*

Les secteurs de son cerveau sont réécrits un par un. On injecte du silence là où il y avait de la vie. Il attrape la clé USB et serre le poing. Le plastique dur s'enfonce dans sa paume. Il veut sentir quelque chose. N'importe quoi.

Le moniteur affiche un dernier message :

LIQUIDATION EN COURS... 99% EFFECTUÉS.

Sa respiration est un sifflement de soufflet percé. Le noir dévore sa vision périphérique. Il ne sent plus son torse. Il n'est plus qu'une pensée qui flotte dans un océan de goudron.

Il est 04h45. Elias Vance n'a plus de jambes. Plus de passé. Et dans quelques minutes, il n'aura plus de nom.

Le terminal s'éteint avec un petit claquement électronique. L'obscurité devient une matière solide. Elias Vance est allongé sur le ventre, la joue contre le ciment froid. Il n'y a plus de douleur. Juste une sensation de légèreté terrifiante.

L'audit est terminé. Le passif a dévoré l'actif. Le bilan est nul.

Dans la métropole grise, un serveur informatique émet un bip discret.

SUPPRESSION TERMINÉE.

Le curseur s'arrête. Le vide est parfait.

Chapitre 11

Insolvabilité

Quatre heures.

Le cadran de la montre n'est plus qu'une tache laiteuse. Elias Vance ne regarde plus l'heure. Il la sent. Elle palpète dans sa tempe gauche comme un hématome. Deux cent quarante minutes. Le compte à rebours n'est plus un concept comptable. C'est une hémorragie de réalité.

Le trottoir est une râpe. Le béton de la métropole, gorgé de pluie acide, décape ses paumes. Elias rampe. Ses mains sont des moignons d'argile froide. L'asphalte a le goût du fer et de la suie. Chaque mouvement est une transaction coûteuse. Le bilan de ses forces est dans le rouge.

Le diagnostic tombe. Froid. Irrévocable.

****A. Abdominaux.****

La sangle lâche. Un claquement sec dans la colonne vertébrale. Les fibres musculaires cessent de répondre aux impulsions électriques. Le bas de son torse s'affaisse contre le sol. Un sac de viande inutile. Il est une limace de luxe en costume de flanelle à trois mille euros. La soie de sa chemise se déchire sur une arête de pierre. C'est le bruit d'un verdict.

Il doit avancer. L'église Saint-Jude se dresse à cinquante mètres. Un bloc de granit noirci par un siècle de diesel. Les vitraux sont des yeux morts. Sarah est là-dedans. Il a pisté son odeur de tabac froid et de larmes à travers le brouillard de ses sens défaillants.

****B. Brachiaux.****

Le biceps gauche se fige. Une crampe de titane. Le bras se verrouille en angle droit. Elias bascule. Sa joue frappe le goudron. Un choc sourd. Pas de douleur. La douleur est un privilège qu'il n'a plus. Juste le cliquetis des dents.

Audit de la filiale luxembourgeoise, 2012. Sarah avait dix-huit ans. Elle avait appelé trois fois. Elle pleurait. Un accident. Une chambre d'hôpital vide. Elias avait regardé son écran. Les lignes de crédit flottaient. Il avait mis le téléphone en sourdine. Le silence était plus rentable que l'empathie. Il avait classé sa fille dans la colonne « Passif non urgent ».

Aujourd'hui, le passif exige son dû.

****C. Carpals.****

Ses poignets se soudent. Les os fusionnent dans une rigidité de marbre. Il ne peut plus agripper les irrégularités du sol. Il utilise ses coudes. Il progresse par saccades. Un centimètre pour une minute. La pluie cingle. Elle décape le sang qui suinte de ses genoux, mais elle ne lave pas la faute. L'eau s'infiltré dans son col. Chirurgicale.

La métropole gronde. Les phares des voitures sont des nébuleuses de soufre. Personne ne s'arrête. Dans cette ville, un homme qui rampe est une anomalie statistique. Elias est un déchet en cours de traitement.

****D. Deltoïdes.****

L'épaule droite s'éteint. Un court-circuit synaptique. Le bras tombe comme une branche morte. Elias pivote sur lui-même dans une danse grotesque. Un insecte écrasé. Son souffle est un râle de machine grippée. La poussière de la rue s'agglutine dans sa gorge.

Il atteint les marches de l'église. Douze marches. Une montagne.

Sa vision n'est plus qu'un tunnel de grisaille. Au bout, une silhouette sombre franchit le portail. Sarah.

Elle porte ce manteau de laine bouillie. Trop large. Une gamine dans un jardin. Avant le béton.

Il essaie de crier. Sa langue est un morceau de cuir sec. Ses cordes vocales sont en liquidation judiciaire. Seul un sifflement s'échappe. Un bruit de vapeur.

****E. Extenseurs.****

Les muscles des doigts se rétractent. Ses mains se referment en griffes permanentes. Il ne peut plus s'agripper. Il utilise son menton pour se hisser. La peau de sa mâchoire s'arrache sur la pierre froide. Il laisse une traînée sombre. Un graphisme de son insolvabilité.

2015. La clause de non-concurrence. Elias avait rédigé le contrat lui-même. Des pièges dissimulés dans les interlignes. Il avait regardé son frère Marc signer, sachant qu'il le condamnait à la ruine. Marc avait souri. Il avait confiance. Elias avait encaissé la prime de résultat. Il n'avait plus de frère. Il avait un partenaire d'affaires évincé.

La troisième marche. Le cœur d'Elias bat contre le granit. Un tambour de guerre fatigué.

****F. Fléchisseurs.****

L'avant-bras gauche meurt.

Il glisse d'une marche. Son corps bascule. Choc des côtes sur l'arête de pierre. Craquement. L'oxygène se raréfie. Ses poumons sont des soufflets percés.

Il rampe à nouveau. L'obstination est sa seule monnaie restante. Il voit le bas du manteau de Sarah. Elle s'arrête. Elle cherche ses clés. Le bruit métallique résonne comme un glas. Elle est si proche. Dix mètres.

L'odeur de l'encens sort de l'église. Parfum de cire froide et de regrets millénaires. Elias veut toucher ce manteau. Une transaction finale pour annuler la dette.

****G. Grands fessiers.****

La propulsion s'arrête net. Le moteur arrière est mort. Elias est cloué sur la sixième marche. Il ne peut plus que tirer son corps avec la force de son cou et de ses dents. La dignité a été liquidée. Il n'est plus qu'un dossier de faillite personnelle qui s'agite dans la boue.

Il regarde Sarah. Elle tourne la tête. Un profil d'ombre. Elle regarde la pluie tomber sur la place déserte. Elle ne le voit pas. Il est un tas de débris sur les marches d'un sanctuaire qu'il a toujours méprisé.

« Pardon », pense-t-il. Mais le mot est un actif toxique. Personne n'en veut. Le silence de Sarah est un mur de plomb. Elle ne prononce plus son nom depuis trois ans. Elle l'a effacé de sa comptabilité émotionnelle. Pour elle, Elias Vance est déjà une ligne de zéro.

****H. Hallucinogène.****

L'équilibre s'effondre. Le monde bascule à quarante-cinq degrés. Le perron de l'église se dresse verticalement. La nausée l'envahit. Une vague d'acide gastrique brûle son œsophage.

Il doit atteindre la dixième marche. Il plante son menton dans la rainure entre deux dalles. Il tire. Ses ongles, brisés, grattent la pierre. Sarah fait un pas vers la rue. Elle ouvre un parapluie noir. Le dé clic du ressort est une détonation.

****I. Intercostaux.****

La respiration devient un travail manuel. Chaque inspiration est un effort conscient. La cage thoracique est une prison de fer. L'asphyxie commence. Doucement. Méthodiquement.

Il est à deux mètres. Le manteau de laine bouillie frôle presque sa main en griffe. Elias voit les détails. Un fil tiré sur l'ourlet. Une tache de café. Les signes d'une vie de galère qu'il a financée par son absence.

Il tend le bras. Ce qu'il reste de son épaule craque.

« Sarah. »

Le nom meurt dans sa gorge.

****J. Jambiers.****

Les jambes ne sont plus que des poids morts. Des ancrs. Elles le tirent vers le bas de l'escalier. Vers le noir absolu du trottoir. Vers le néant.

Sarah descend. Elle passe à côté de lui. Elle ne baisse pas les yeux. Elle regarde l'horizon de béton gris. Son parapluie projette une ombre circulaire sur lui. Pendant une seconde, il est à l'abri de la pluie. Un sursis d'une fraction de seconde.

Il essaie de saisir la cheville de sa fille. Ses doigts gelés effleurent le tissu du pantalon. Sensation de coton rêche. La première sensation physique depuis des heures. C'est le paradis. C'est l'enfer.

Sarah tressaille. Elle s'arrête sur la marche. Elias retient son souffle. Elle se retourne lentement.

****K. Knies (Articulation).****

Un spasme électrique parcourt sa colonne. Ses yeux se révulsent.

Sarah regarde le sol. Elle voit une forme. Un homme effondré. Un mendiant ? Un cadavre ? Son visage se contracte. Pas de pitié. Juste une lassitude infinie. Le regard d'Elias croise le sien. Il espère une étincelle. Un sursaut de haine. N'importe quoi.

Mais Sarah ne voit qu'un étranger. Un résidu de la métropole. Elle resserre la main sur la poignée de son parapluie. Elle détourne les yeux.

— Désolée, murmure-t-elle. Je n'ai rien.

Elle reprend sa marche. Elle descend les dernières marches. Elle s'éloigne sous la pluie acide. Elias reste là. Il est insolvable. La dette est trop lourde.

****L. Laryngés.****

Le clapet se ferme. Le silence total s'installe. Il n'est plus qu'un œil flou qui regarde une silhouette noire s'effacer dans le gris de plomb.

Trois heures et cinquante-cinq minutes. Le temps est un bourreau. Elias Vance pose son front sur la pierre froide. Le dossier est presque clos. Le réquisitoire commence.

****M. Mandibulaires.****

Le verrou tombe. Sa mâchoire inférieure décroche. Un craquement sourd à l'intérieur des oreilles. Les muscles masséters lâchent prise. Sa bouche s'ouvre. Inutile. Sa langue n'est plus qu'un morceau de viande inerte. Un poids mort dans une cavité vide.

Il essaie de serrer les dents. Impossible. L'articulation est de la gélatine. Il ressemble à un poisson hors de l'eau. Un prédateur des abysses échoué sur le béton.

Trois heures et cinquante-deux minutes.

Il bascule sur le côté. Son épaule frappe la marche. Un choc sourd. Le système nerveux est en grève. Il rampe. Ses coudes sont ses seuls leviers. Il les plante dans les interstices du pavé. Il tire. Le béton scalpe sa peau. Il laisse une traînée sombre derrière lui.

****N. Nasaux.****

L'odeur s'éteint. Brutalement. Le monde devient inodore. Stérile. Chirurgical. Il respire, mais l'air n'a plus de goût. Il n'y a plus de différence entre la pollution de la ville et le vide d'un coffre-fort. La privation sensorielle s'accélère.

Il s'arrête. Son front repose sur une grille d'égout. La chaleur fétide des souterrains remonte. Une vapeur blanche. Il est seul. Personne ne s'arrête pour un homme qui se décompose par ordre alphabétique.

****O. Oculomoteurs.****

Sa vision se fragmente. Le monde devient un kaléidoscope brisé. Les lumières des réverbères ne sont plus des globes, mais des traînées jaunes. Le flou gagne les bords. L'obscurité grignote le centre.

Il perd la notion de profondeur. Le trottoir semble s'enfoncer. Il rampe sur le bord d'un précipice infini.

****P. Palmares.****

Ses doigts se recroquevitent. Ils se figent en griffes rigides. La paume devient de la pierre. Il ne peut plus agripper. Il avance à la force des épaules. Un mouvement de ver de terre. Chaque centimètre est une négociation avec la mort. Le temps est un usurier.

Trois heures et quarante-quatre minutes.

La tour de son ancien bureau est là-bas. Une ombre plus noire que le noir. Une aiguille qui transperce le ciel acide. Elias fixe le sommet. Il doit comprendre l'acte précis. Pas Marc. Pas Sarah. Il y a autre chose. Le « Crime Zéro ». Celui qui a annulé son existence.

****Q. Quadriceps.****

Ses cuisses se raidissent. Une crampe monumentale les traverse, puis le vide. Les jambes ne sont plus que des tiges de métal rouillé. Il est coupé en deux. Le haut du corps lutte. Le bas est déjà au tombeau.

Il atteint le hall de l'immeuble. Les portes vitrées sont imposantes. Verre fumé. Le logo « Vance & Associates » a disparu. Il reste une marque plus claire sur le marbre. L'entreprise a été rachetée. Son nom a été effacé. La **damnatio memoriae** est en marche.

Il se hisse sur les marches. Le marbre est froid. Glissant. Ses ongles s'arrachent sur la pierre. Il ne sent rien. Il lève la tête. Le concierge regarde son écran. Elias est un pixel mort sur l'écran du monde.

Une réunion nocturne. L'odeur des cigares. Ils étaient trois. Les architectes du krach. Ils avaient décidé d'effacer les dettes de certains comptes en créant une « société écran » de pertes. Des milliers de petits épargnants allaient perdre leurs retraites. Elias avait tenu la plume. Une équation élégante. Il n'avait pas vu de visages. Juste des ratios.

Aujourd'hui, le silence le dévore.

****R. Respiratoires.****

Ses poumons deviennent paresseux. La cage thoracique ne se soulève plus. L'air entre par saccades. L'automatisme est rompu. Chaque bouffée d'air a un goût de fer.

Il s'adosse à une colonne de marbre. Ses mains sont grises. La couleur du trottoir. La dégradation physique suit la dégradation morale. Il n'est plus un homme. Il est une pièce à conviction.

****S. Surnuméraires.****

Un tremblement parcourt son buste. Des spasmes désordonnés. Son corps rejette les

derniers vestiges d'ordre. L'anarchie s'installe dans ses fibres.

Trois heures et trente minutes.

****T. Temporaux.****

Une pression insupportable sur les tempes. Un étau. Ses souvenirs se mélangent. Le visage de Marc se superpose à celui d'un client ruiné. La voix de Sarah devient le bruit de la déchiqueteuse. Tout devient une masse informe de données corrompues.

Le dossier « Vance ». Il y a dix ans. Il s'était audité lui-même. Il avait calculé sa propre rentabilité affective. Il avait conclu qu'il était trop coûteux de maintenir des liens émotionnels. Il avait méthodiquement coupé chaque fil. Il s'était déclaré « autonome ».

Il avait signé son propre arrêt d'isolement.

****U. Ulnaires.****

L'avant-bras meurt. Une décharge, puis le néant. Le bras gauche est une branche morte attachée à un tronc en train de pourrir.

Il se traîne vers la porte. Le concierge lève enfin les yeux. Il voit une masse grise bouger sur le marbre. Il fronce les sourcils.

— Hé ! Vous là-bas ! On ne peut pas rester ici !

Elias ne peut pas répondre. Sa bouche est une plaie ouverte et silencieuse. Le concierge approche. Il voit le costume en lambeaux. La peau de parchemin mouillée. Les yeux d'Elias : deux puits de terreur floue.

— Allez-vous-en, murmure le concierge. Partez.

Il ne l'aide pas. Il le nie. C'est le pire des châtements.

Elias franchit les portes. Il retombe sur le trottoir. La pluie l'accueille comme un

vieux créancier. Le noir est presque total.

Trois heures et vingt minutes.

****V. Vasomoteurs.****

Son cœur s'emballe, puis ralentit. Le sang ne circule plus correctement. Ses extrémités sont glacées. Son corps abandonne la périphérie pour protéger le noyau. Mais il n'y a rien dans le noyau. Juste un grand vide comptable. Une boîte noire sans enregistrement.

Il rampe. Il est devenu la métropole. Gris. Froid. Dur. Insolvable. Le verdict approche.

****W. Wernicke.****

L'aire cérébrale s'éteint. Court-circuit. Il veut penser au mot « pardon ». Le mot se brise. Bruit blanc. Il essaie de se souvenir du nom de sa fille. S... S... Le langage se simplifie. Il se réduit à des fonctions binaires. Avancer. Survivre. Payer.

Elias Vance n'est plus un homme. Il est un registre comptable que l'on brûle page après page.

Il lève la tête. Le ciel est une dalle de plomb. À cinquante mètres, l'église. Sarah est là. Il le sent par le vide qu'elle a laissé dans ses comptes. Une créance émotionnelle jamais honorée.

Une voiture passe. Le pneu frôle sa main droite. L'eau sale l'éclabousse. Il goûte le pétrole. Le conducteur accélère pour éviter le débris.

****X. Xiphoidien.****

Le cartilage à la base de son sternum se fige. La cage thoracique se serre. Chaque inspiration est une négociation. Le poumon gauche s'affaisse. Elias entend le

sifflement. Un bruit de vieux soufflet percé.

Il atteint les marches de l'église. Le granit est poli par des siècles de désespoir. Il hisse son torse. Son menton tape la pierre. Un filet de sang noir coule. Ses yeux ne voient plus que des masses de gris.

Sarah est là. Elle porte ce manteau de laine bouillie. Un code Swift. Une transaction sans odeur. Cinq mille euros. Le prix de son silence. Elle n'a jamais encaissé le chèque.

Elias veut crier. « Regarde-moi. » Ses cordes vocales sont des fils de fer rouillés.

****Y. Yeux.****

La rétine se détache. Le monde bascule dans un kaléidoscope de noir et de violet. Il ne voit plus Sarah. Il voit son souvenir. Une gamine dans un jardin. L'odeur de ses cheveux. La seule chose qu'il ne pouvait pas quantifier. Alors, il l'a supprimée de l'équation.

Il est sur la troisième marche. Sa main gantée de crasse cherche le bas de son manteau. S'il touche ce manteau, il existe encore. S'il touche ce manteau, la clôture de l'exercice est reportée. Il tend ses doigts.

Sarah fait un pas. Elle s'éloigne. Elle n'a rien senti. Elle croit contourner une flaque d'eau plus sombre. Elle s'enfonce dans l'ombre de la nef. Elias s'effondre sur la marche.

****Z. Zygomatiques.****

Les muscles de son visage se figent dans un rictus de terreur pure. La paralysie est totale. Il est une statue de chair dans une ville de pierre.

Il est allongé là. Un dossier classé. Un passif irrécupérable. La pluie lave le sang noir

sur les marches. Elle efface les traces de son passage. Elias Vance fait l'inventaire de son propre néant. Il n'y a plus de débit. Plus de crédit. Juste le silence.

Une ombre s'approche. Ce n'est pas Sarah. L'ombre est massive. Elle ne fait pas de bruit sur le granit. Elias voit des chaussures noires. Cirées. Impeccables. Elles ne sont pas mouillées par la pluie. L'odeur arrive. Froide. Stérile.

— L'heure des comptes, Vance.

La voix est un murmure de papier qu'on déchire. Elias veut demander un délai. Une restructuration de sa dette morale. Mais son cerveau ne traite plus les demandes. Le système est en mode « Extinction ».

Il sent une main sur sa nuque. Plus froide que la pluie. Plus froide que le granit. Elle presse. Ses vertèbres craquent une à une. Il n'est plus qu'une conscience isolée dans une boîte crânienne qui devient trop étroite.

Le noir est maintenant absolu. Il ne reste qu'une pensée. Une seule ligne sur le grand livre.

Insolvable.

La main presse plus fort. La boîte crânienne cède. Le dernier sens s'éteint. L'ouïe. Le bruit de la pluie s'arrête net. Le verdict est exécuté.

Plus rien. Le zéro absolu. L'équilibre parfait.

Dans l'église, un cierge s'éteint, dévoré par un courant d'air froid. Sarah ne se retourne pas. Elle ne sait pas que son père vient d'être effacé. Elle ne sait pas qu'elle est enfin libre de son silence.

Dehors, sur les marches, il n'y a plus rien. Même pas une tache de sang. La pluie a tout emporté. La métropole a digéré son déchet. Le dossier est clos. L'archive est détruite.

Il n'y a plus d'Elias. Il n'y a plus de temps. Juste le gris qui devient noir. Et le noir qui devient néant. La dette est payée. Au prix fort. Celui de n'avoir jamais existé pour personne.

Zéro.

Zéro.

Zéro.

Chapitre 12

Pièce à Conviction

Trente.

Boum.

Silence.

Boum.

Le métronome dans la poitrine d'Elias Vance ralentit. Un moteur encrassé. Une pompe qui rend l'âme. L'air est une lame de rasoir dans ses poumons. Il rampe sur le linoléum gris du couloir. L'odeur est celle du chlore et de la poussière froide. Une odeur de fin de règne. Son pied droit est une souche morte. Il le traîne derrière lui comme un bagage encombrant. Le cuir de sa chaussure de luxe couine contre le sol. Un cri de rat.

Dehors, la ville s'efface. Le gris de plomb a muté. Le noir gagne. Une encre épaisse dévore les sommets des gratte-ciel. La pluie acide frappe les carreaux. *Tac. Tac. Tac.* Des impacts de balles silencieuses.

Le bureau 402. La plaque en laiton est piquée de vert-de-gris. *Elias Vance. Expert-Comptable Agréé.* Il attrape la poignée. Le métal est un glaçon. Ses doigts sont bleus. Cyanose. Phase terminale du froid. La porte résiste. Il pèse de tout son corps. Ses os craquent. Un bruit de bois sec qu'on brise.

Le silence est un linceul. Elias s'effondre contre son bureau en acajou. Le vernis est froid. Ses mains tremblent. Une danse de Saint-Guy pour un homme qui n'a jamais su danser.

Vingt-cinq battements.

Il cherche la clé. Le tiroir de droite. Celui qui ne figure sur aucun inventaire. Ses doigts tâtonnent. Il ne sent plus ses phalanges. Il utilise sa main gauche comme une pince inerte. La clé est là. Froide. Cruelle. Il ouvre le coffre-fort encastré. Un modèle Ignis 400. Ignifugé. Inviolable. À l'intérieur, un seul dossier. Pas de nom. Juste une référence : *OP-742-S*.

L'ouvrir est un supplice. Ses muscles se tétanisent. La page de garde est blanche. Un vide sidéral. Il tourne la feuille.

Pièce à conviction n°12.

Une date : 14 septembre 2005.

Un lieu : Le cabinet d'avocats *Sterling & associés*.

Le document est un formulaire de renonciation. Une cession de droits.

Ses yeux brûlent. La vision se trouble. Des taches noires mangent les bords de son champ de vision. Il voit la signature au bas de la page. La sienne. Une écriture anguleuse. Précise. Sans rature. À côté, la griffe du représentant de la firme *Novus Global*.

Il se souvient. La climatisation était réglée sur 19 degrés. Le café était brûlant. Un Arabica trop acide. En face de lui, un homme en costume gris à trois pièces.

— C'est une opportunité unique, Elias. La direction financière. Les stock-options. Dubaï.

— Et la condition ?

L'homme avait poussé le document.

— La mobilité internationale est incompatible avec vos attaches. Le contrat stipule une disponibilité totale. Pas de passif émotionnel.

Le passif émotionnel. Sarah. Huit ans à l'époque. Des boucles blondes et un rire qui

faisait mal aux oreilles. Elias avait regardé sa montre. Patek Philippe. Or blanc. Il n'avait pas pensé à la douleur. Il avait pensé à l'amortissement. Sarah était un centre de coûts. La promotion était un actif à haute rentabilité.

Il avait pris son stylo. Une plume en or. Il avait signé la renonciation parentale. Vendu ses droits de visite. Effacé son nom de l'acte de naissance. Vendu pour une ligne supplémentaire sur un CV. Ce n'était pas un crime passionnel. C'était une optimisation fiscale.

Vingt battements.

La douleur irradie dans son bras gauche. Une décharge électrique. Il fixe le document. Le papier semble saigner de l'encre noire. Il n'avait pas tué quelqu'un. Il avait fait pire. Il avait appliqué les règles de la comptabilité à l'âme humaine. Il avait passé sa propre fille en pertes et profits.

Ses genoux lâchent. Il glisse du fauteuil. La joue contre la moquette rêche. Le noir envahit la pièce. La fenêtre est un miroir sombre. Il y voit son reflet. Un vieillard de cinquante-cinq ans qui ressemble à un cadavre. Il essaie de crier. Ses cordes vocales sont sèches. Un râle de parchemin.

— Sarah...

Le nom écorche sa gorge. Il ne l'a pas prononcé depuis quinze ans. C'est une monnaie périmée.

Quinze battements.

La température de son corps chute. Ses poumons se remplissent de liquide. Le diagnostic tombe dans sa tête, froid, clinique. Il tend la main vers le dossier. Il veut le déchirer. Il veut annuler l'écriture. Mais en droit, ce qui est signé est sacré. Le contrat fait la loi des parties.

Une ombre bouge dans le coin de la pièce. Ce n'est pas une silhouette. C'est une absence de lumière. Elle s'approche. Elle n'a pas de visage. Elle a la forme d'un dossier classé. Elias sent une pression sur sa poitrine. Le poids de chaque seconde de silence imposé à sa fille. Le poids de chaque dollar gagné sur les ruines de son frère Marc, dépouillé par une clause de non-concurrence.

Dix battements.

L'obscurité est totale. Elias Vance sent ses membres se dissoudre. Il devient une ombre parmi les ombres. Un chiffre qu'on barre dans une colonne. Un passif qu'on liquide. L'effacement commence par les pieds. Puis les hanches. Son bras droit s'écrase sur le sol avec un bruit de bois mort.

Il ne reste bientôt plus que son cerveau, cette machine à calculer qui tourne encore à vide.

Calcul : 1 vie / 0 amour = Néant.

Cinq battements.

L'ombre de l'huissier recouvre tout le bureau. Elle lève un tampon d'acier. Elias veut dire pardon. Mais le mot n'existe pas dans son dictionnaire comptable. Il cherche un synonyme. *Provision pour litige ? Amortissement exceptionnel ?* Les mots sont des traîtres.

Trois.

Sur l'écran de l'ordinateur resté allumé, son nom clignote. Les lettres se fragmentent. Le "V" s'effondre. Le "E" disparaît. La calculette sur le bureau affiche : ERROR.

Deux.

L'huissier abat le tampon sur son front de pierre. L'encre est rouge comme les notifications de saisie.

Un.

Le grand livre se ferme. Le cuir claque.

Zéro.

Le solde est nul. Elias Vance n'est plus qu'une ligne de crédit épuisée dans une métropole qui a déjà oublié son nom. Dehors, la pluie continue de tomber sur le béton fissuré. Le monde est en ordre. La dette est payée. Le dossier est classé au rayon néant.

Noir. Sec. Définitif.

Chapitre 13

Réquisitoire Final

La boue a le goût du fer. Elias rampe. Son bras gauche est une souche morte, une branche sèche attachée à son épaule par des nerfs inutiles. Le froid n'est plus un concept, c'est un scalpel qui découpe sa peau, millimètre par millimètre.

Le cimetière de banlieue s'étire devant lui comme un damier de pierres grises sous un ciel de plomb liquide. La pluie acide ronge les épitaphes. Elias s'arrête. Il halète. Chaque inspiration est une brûlure. Ses poumons sont remplis de poussière et de passif. L'odeur est là : terre retournée, bois de chêne verni, velours moisi.

Il lève la tête. Sa vision se pixellise. Le diagnostic est sans appel : le nerf optique lâche. Le compte à rebours s'accélère. Il atteint le bord de la plaie. Un trou rectangulaire dans le sol gras. Au fond, le cercueil est ouvert. L'intérieur est tapissé d'une blancheur de bloc opératoire. Et dedans, l'image du succès : l'autre Elias.

Il porte un costume gris anthracite, laine vierge, coupe italienne. Pas un pli. Pas une tache de boue. Les mains sont croisées sur l'abdomen, les ongles manucurés, la peau lisse comme une cire parfaite. C'est l'Elias des conseils d'administration, celui qui signait des ordres de saisie avec un stylo à plume en or sans trembler. Le cadavre est beau. Il est riche. Il est vide.

Elias, celui qui rampe, regarde ses propres mains noires de terre. Les jointures sont gonflées. Il ressemble à une erreur de calcul. Un résidu. Un passif toxique. La force gravitationnelle augmente. Son centre de gravité se déplace vers la fosse.

Il se souvient de Marc. 1998. Le bureau d'acier brossé.

— C'est une clause de non-concurrence, Marc. Signe.

— Tu me ruines, Elias. C'est ma vie.

Elias avait vérifié l'heure sur sa Rolex. Il avait un déjeuner. Son cœur n'était pas un organe. C'était un coffre-fort vide. Le juge n'y trouverait aucune pièce à conviction. Marc avait signé sa propre ruine. Le prix d'un frère : une commission de 4 %.

Une décharge électrique traverse son crâne. Elias s'effondre sur le rebord de la tombe. Son oreille droite siffle, puis le silence. Total. Il est dans un film muet. Le monde est devenu un aquarium de plomb.

Transférer sa conscience. Glisser dans cette enveloppe propre. Retrouver l'usage de ses membres. La vue. Le pouvoir. Devenir sa propre statue pour l'éternité. Mais à quel prix ? L'effacement. Si l'acte n'est pas identifié, il disparaîtra. Un zéro barré dans le grand livre de l'univers.

Il pense à Sarah. Elle avait huit ans. La remise des diplômes de danse. Elias était au téléphone pour un montage financier aux îles Caïmans.

— Tu as vu mon solo, papa ?

— J'ai vu les chiffres, Sarah. Ils sont excellents.

Le dossier Sarah ne contenait que des colonnes de détresse converties en dividendes.

La dégradation physique suit une courbe exponentielle. Elias se penche sur le vide. Le visage du Double l'obsède. Cette sérénité est une insulte. Il tend sa main valide, touche le bord du cercueil. Le bois est froid. Poli. Sensation tactile : 20 %.

Il doit identifier l'acte. Le point de bascule. La transaction qui a soldé son âme. Une goutte de pluie acide tombe sur son œil gauche. Il ne cligne plus.

TRANSFERT : 85 %...

Elias visualise le processus. Débiter le "Moi" souffrant. Créditer le "Moi" parfait.

Solde nul. Mais le "Moi" parfait n'a pas de substance morale. C'est une construction juridique. Il regarde le Double. Il voit l'épingle de cravate, un diamant noir, acheté avec l'argent d'une pension alimentaire jamais versée. Un acte de mesquinerie pure. Un calcul de rentabilité sur une vie brisée.

L'épingle brille. Le réquisitoire commence. Des milliers de pages de chiffres s'empilent. Sa main droite tremble, elle lâche le bord. Elias Vance tombe. Il s'enfonce dans l'air dense. L'impact avec son propre corps est une fusion de glace.

Ses yeux se ferment. Il est dans le cercueil. Il est le Double. Il sent le velours contre son dos. C'est doux. C'est terrifiant. Ses membres sont de nouveau là, mais ils sont verrouillés. Il a le corps. Il a la forme. Il n'a pas la vie. Il est une conscience emprisonnée dans une archive.

Au-dessus de lui, le rectangle de ciel noir se rétrécit. On referme la tombe. Bruit sourd. La première pelletée de terre frappe le couvercle.

Boum.

C'est le son de la liquidation.

Il fouille dans sa mémoire. Il déchire les contrats. Il cherche l'instant où il a cessé d'être un homme pour devenir un algorithme. Ce n'était pas une signature. C'était un soir de pluie, devant un miroir, après son premier gros coup. Il avait regardé son reflet et n'avait rien ressenti. Ni joie, ni culpabilité. Juste une évaluation technique de sa performance. Il s'était déconnecté volontairement pour être invincible.

L'acte précis : s'être effacé soi-même avant que le monde ne le fasse.

Le poids est immense. Des tonnes de boue pressent sur le chêne. Le bois craque. Le vide en lui a appelé le vide autour de lui. Il a traité sa vie comme une ligne de crédit. La banque a fermé. Le crédit est épuisé.

TRANSFERT : 99 %...

Elias mobilise ses dernières forces. Une décharge d'adrénaline désespérée. Il refuse cette perfection sans cicatrice. Il refuse de n'être qu'un actif. Il mobilise son épaule, son dos, ses muscles brisés. Dans un ultime spasme de volonté, il s'écarte de la fusion. Il bascule hors du corps de cire. Il retombe dans la boue froide, à côté du sarcophage.

ERREUR FATALE. MIGRATION INTERROMPUE.

Le corps dans le cercueil se liquéfie instantanément. Le satin devient du goudron. Le bois pourrit. Le Double s'évapore dans le néant.

Elias est seul dans la fosse. Il n'est plus un expert-comptable. Il n'est plus un prédateur. Il est un homme qui meurt dans la terre grasse. Sa jambe gauche disparaît du système. Son bras droit suit. C'est une liquidation judiciaire totale.

Le noir de plomb devient un tunnel étroit. Il reste quoi ? Quelques secondes ?
L'horloge interne pulse une dernière fois. *Tic.*

L'oxygène est une ressource épuisée. Elias Vance n'est plus un nom, c'est un espace vide entre deux mots. Une respiration coupée. Un point final après une suite de zéros. Le froid gagne la dernière cellule de son cerveau, celle qui se souvenait de l'odeur du pain avant celle de l'argent. Elle clignote.

CLIC.

La terre recouvre tout. Le néant est une perfection chirurgicale. Rien ne dépasse. Rien ne saigne plus. Le silence est l'unique verdict.

Dossier clos.

Solde nul.

Fin de transmission.

Chapitre 14

Le Verdict

L'écran crépite. Un rectangle de lumière bleue dans la charpente d'ombre du bureau désaffecté. Elias Vance ne sent plus ses doigts. Ses phalanges sont des tiges de verre mort. Il tape. Chaque frappe est un choc osseux contre le plastique jauni.

Le curseur clignote. Une pulsation métronomique.

ENTRER CODE SOURCE.

Elias expire une buée épaisse. L'air est à quatre degrés. Le chauffage est mort depuis les années de plomb. La poussière danse dans le faisceau du moniteur, particules de peau morte et de papier broyé. C'est tout ce qui reste de son empire.

Il tente le transfert. Son assurance-vie numérique. Des millions de données cryptées, flux de capitaux offshore, audits sanglants. Sa monnaie d'échange. Son poids d'homme.

TRAITEMENT EN COURS...

Le disque dur râle. Un bruit de scie circulaire dans un crâne vide. Elias sent une crampe mordre son mollet gauche. Puis, plus rien. Le membre s'éteint. Une déconnexion nette. Le nerf sectionné par une lame invisible. Il s'affaisse sur le cuir moisi.

— Allez, murmure-t-il.

Sa voix est un froissement de parchemin. L'écran devient rouge. Sang artériel.

ERREUR 403. IDENTITÉ INSUFFISANTE.

Le choc est physique. Une décharge électrique à la base de la nuque. Elias fixe les lettres. Ses yeux brûlent. La cornée est sèche. Il n'a plus cligné des paupières depuis une éternité.

Il retape le protocole "Ghost". Un algorithme de disparition. Il injecte ses souvenirs de transactions, ses saisies records. Il se vide dans la machine. Par la fenêtre fissurée, la métropole est une carcasse de béton sous un linceul de plomb liquide. La pluie acide ronge les rebords, traînées jaunâtres comme des larmes de soufre.

VÉRIFICATION DES ACTIFS...

L'image de Marc surgit. Un bureau en verre. Une signature au bas d'un contrat de trahison. Marc pleurait. Elias, lui, calculait les dividendes de la chute. Il revoit la main de son frère trembler. L'encre noire s'étaler sur le papier blanc. Une tache indélébile.

DONNÉE REJETÉE. VALEUR HUMAINE NULLE.

Le système refuse ses chiffres. Elias sent son bras droit s'alourdir. Les veines sont des tuyaux bouchés par du gravier. La paralysie monte. Une marée froide. Elle avale le coude, l'épaule.

Il tente une dernière entrée. Sarah. Sa fille. Il cherche un rire, un anniversaire. Rien. Il ne trouve que des relevés bancaires. Le virement mensuel pour acheter son absence. Le prix de sa tranquillité. Il revoit Sarah à travers la vitre d'un taxi. Elle ne l'a pas regardé. Elle fixait le vide. Le même vide qui emplit maintenant la pièce.

IDENTITÉ INSUFFISANTE. DOSSIER VIDE.

— Non, râle Elias. J'existe. Je suis le grand livre.

Ses poumons deviennent rigides. Des soufflets de cuir durci. L'oxygène a le goût de la limaille de fer. L'écran flashe. Sa vie entière est auditée. Chaque seconde est une ligne de débit. Pas une seule ligne de crédit. Pas une seule émotion non monétisée.

BILAN FINAL : NÉANT.

Elias bascule. Le sol en linoleum percute sa tempe. L'odeur est celle du désinfectant bon marché et de la décomposition. Ses yeux se rétractent. Un tunnel de gris. Là-haut, sur le bureau, les pixels se désagrègent. La lumière bleue meurt. L'obscurité rampe sur le sol, avale ses jambes inertes, sa gorge.

Il attend le silence. Mais le silence est une compression.

Il ne sent plus son corps, mais la pression augmente. Un poids immense sur son esprit. Il entend un bruit. Lointain. Un frottement de pelle contre la terre meuble.

Schlack. Schlack.

Le son vibre dans ses os inexistants. C'est le rythme de sa propre disparition. On l'enterre dans l'oubli. Il essaie de visualiser Sarah. Les traits sont flous, effacés par une gomme acide. Il n'a pas de souvenirs, il n'a que des archives. Et les archives brûlent.

Une odeur de chrysanthèmes fanés et de terre humide sature son espace mental.

IDENTITÉ REJETÉE.

La phrase résonne comme un gong. Elias comprend. Le verdict n'est pas la mort. La mort est une clôture de compte. Ce qu'il subit est une suspension. Une erreur de système irrésoluble. Il est une donnée corrompue dans le grand serveur de l'existence.

Le froid devient le zéro absolu. Il se souvient d'une clause de "mort civile" qu'il avait rédigée pour un client. L'homme existait, mais personne ne pouvait le voir. Une ombre parmi les vivants. Elias avait ri. Il avait trouvé l'idée élégante. Technique. Propre.

Aujourd'hui, l'élégance lui broie les côtes.

SCHLACK.

La terre tombe sur son visage imaginaire. Il sent la lourdeur des mottes. L'humidité qui s'infiltré. L'intelligence prédatrice qui faisait sa fierté n'est plus qu'un piège à loup refermé sur sa propre patte.

Une étincelle de panique. La première émotion depuis des décennies. Elle déchire le noir. Elias cherche le mot "pardon" dans ses fichiers internes.

FICHER INTROUVABLE.

Il n'a jamais provisionné pour la rédemption. Il a tout misé sur la certitude d'être indispensable. La barre de progression est bloquée à 99%. Il reste éveillé dans sa propre tombe numérique.

Soudain, une vibration. Une sonnerie. Celle qu'il avait attribuée à Sarah. Une mélodie froide, synthétique. Elle vient de sous six pieds de terre. Il essaie d'ouvrir les yeux. Il n'a plus d'yeux. La sonnerie s'arrête.

APPEL MANQUÉ.

Le silence revient. Plus lourd. Elias Vance fixe le vide. Les milliards ne sont plus que des pixels morts. Une erreur de virgule dans le néant.

SESSION TERMINÉE. MERCI DE VOTRE NON-EXISTENCE.

Le noir change de densité. Elias sombre. L'asphyxie est totale. Ce n'est plus le manque d'air. C'est le manque d'être. Sa conscience se fragmente comme une vieille bande magnétique.

Puis, une dernière sensation. Une odeur. Le café froid. Celui qu'il laissait toujours sur son bureau sans jamais le finir. L'amertume stagnante. C'est sa dernière preuve d'existence. Une tasse oubliée sous une lumière bleue qui vient de s'éteindre.

Une pression minuscule sur la cornée. Un chatouillement gras. Le premier ouvrier du sol entre en scène.

Le Verdict est tombé. Elias Vance n'est plus un homme. Il est une erreur de calcul enfin corrigée. Il est un chiffre que l'on vient de soustraire.

Et le résultat est zéro.

Chapitre 15

Effacement Total

00:00:00.

Le rouge digital s'éteint. Le silence n'est pas une absence de bruit, c'est une compression atmosphérique. Elias Vance ne respire plus. Ses poumons sont des sacs de cuir sec, son diaphragme un ressort d'horlogerie brisé. L'air de la métropole est un poison lent, une infusion de soufre et de goudron mouillé. Elias est allongé contre le socle d'une pierre tombale fendue, une cicatrice grise dans un cimetière de banlieue traité comme une décharge de souvenirs. Ses mains sont translucides, du papier calque où les veines dessinent des autoroutes bleues sans trafic. Le sang ne circule plus. L'acte final n'a pas été identifié. Le dossier est clos.

Un claquement de talons sur le gravier détrempé. Rythmé. Sec. Elias veut tourner la tête, mais le muscle refuse l'ordre. Ses yeux pivotent seuls dans leurs orbites, billes de verre traquant le mouvement.

C'est elle.

Sarah. Manteau noir, coupe stricte. Elle porte l'amertume comme une armure. Elle s'arrête à deux mètres. Marc la suit, les mains dans les poches d'un trench-coat fatigué, la peau tannée comme un vieux dossier classé. Ils regardent la stèle, pas l'homme. Elias est pourtant là, quatre-vingts kilos de viande inutile qui n'impriment plus la boue. Il est une donnée corrompue, un angle mort dans la rétine des vivants.

— On ne voit rien sur la pierre, dit Marc. La mairie a dû faire le ménage. Ils retirent les noms des mauvais payeurs.

Mauvais payeur. Le terme frappe Elias comme une décharge. Lui, l'expert, l'homme qui a transformé la vie des autres en colonnes de débits et de crédits, n'est plus qu'une ligne de code invalide.

00:00:00.

L'effacement change de phase. Sarah fait un pas en avant. Elle marche sur la main d'Elias. Le craquement des métacarpiens est net, chirurgical. Elias ne ressent pas de douleur, seulement une déconnexion synaptique. Pour elle, c'est une branche morte, un débris du sol.

— Tu te souviens de lui ? demande Marc.

Sarah regarde l'horizon, là où les tours de la métropole percent le ciel comme des dents pourries.

— De qui ?

Le mot tombe. Définitif. Le nom « Elias » est un répertoire supprimé, la corbeille a été vidée.

Elias sent le béton se ramollir sous son dos. La métropole l'aspire. Il cherche le point de rupture, l'instant où l'effacement est devenu irréversible. Ce n'est pas un grand crime de cartel. C'est ce mardi de pluie, identique à celle-ci. Sarah avait huit ans. Elle lui tendait un dessin : un soleil jaune, une maison. Elias n'avait pas levé les yeux de son tableur. Il avait pris la feuille, l'avait retournée et s'en était servi pour noter des taux d'intérêt. Il avait utilisé l'innocence comme un brouillon pour ses calculs de profit. L'indifférence totale face à l'existence de l'autre.

Le verdict résonne dans son crâne vide : *Effacement.*

À quelques kilomètres, dans une tour de verre financier, un algorithme de maintenance identifie une absence de clé d'activité. La commande *Purge* est envoyée. Les clusters de données se libèrent. L'espace disque est réalloué à des entités plus rentables. Elias Vance n'est plus un actif, il n'est même plus un passif. Il est une erreur de syntaxe corrigée par le système.

Le béton gagne. Il remonte le long de ses flancs, remplace ses côtes, enserre sa poitrine. La terre saturée d'acide digère ses tissus, décomposant dix mille euros de laine vierge en compost industriel. L'intelligence prédatrice n'est plus qu'une soupe de protéines en déliquescence.

Sarah et Marc se détournent. Leurs silhouettes s'estompent dans la brume. Sarah ajuste son écharpe. Elle ressent une étrange sensation de légèreté, comme si un poids invisible venait de quitter ses épaules. Elle sourit. Un sourire fragile, neuf. Elle ne sait pas pourquoi, elle ne cherche pas à savoir. Elle se fond dans la foule des ombres amères. Elle est enfin libre de n'être la fille de personne.

Le gris devient noir. Le noir devient rien. La métropole respire à nouveau ; sa dette est apurée. L'héritage d'Elias Vance est une page blanche, une absence de réquisitoire. Le dossier est brûlé, les cendres dispersées par le vent du métro.

00:00:00.

Le zéro est une sentence. L'éternité commence. Sans lui.

FIN

Merci d'avoir lu "LE VERDICT DU SILENCE"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)